

Le Venin de la Soie



Le Venin de la Soie

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Éclat du Verre	4
Chapitre 2 : Le Parfum de la Traque	8
Chapitre 3 : Le Regard Oblique	13
Chapitre 4 : Le Miroir de Soie	17
Chapitre 5 : L'Invitation à la Perte	25
Chapitre 6 : La Chair à vif	30
Chapitre 7 : L'Ombre de l'Autre	36
Chapitre 8 : Le Velours du Silence	43
Chapitre 9 : Le Métronome Charnel	49
Chapitre 10 : La Morsure du Manque	56
Chapitre 11 : Le Piège d'Ivoire	60
Chapitre 12 : La Diaphane Reddition	65
Chapitre 13 : La Stase des Corps	74
Chapitre 14 : L'Effluve de la Chute	78
Chapitre 15 : Le Sillage de l'Absence	85

Chapitre 1

L'Éclat du Verre

L'air du grand salon, saturé de tubéreuse et de sillage de cigares, semblait s'épaissir autour de la silhouette de Claire. Près d'une colonne d'albâtre, elle se tenait avec une droiture insolente. Sa robe, un voile d'un blanc spectral, ne l'habillait pas : elle la soulignait par une sorte d'omission érotique. Sous les lustres, chaque mouvement provoquait un frisson de lumière sur la soie. Éléonore, à quelques mètres, sentait la moiteur de sa propre paume écraser sa pochette de satin. Elle brûlait. Ce contraste avec la froideur de l'épouse de Julien lui fit l'effet d'une gifle.

Un silence soudain s'installa dans l'esprit d'Éléonore. Le brouhaha mondain s'effaça. Seule Claire restait nette dans un monde de reflets flous. Elle observait la nacre de cette nuque où quelques mèches folles mouraient avec une précision orchestrée. Julien, à ses côtés, parlait d'investissements et de fusions. Sa voix n'était qu'un bourdonnement sans substance. Éléonore ne voyait que l'immobilité de Claire, cette manière d'habiter son propre corps comme un sanctuaire inviolable. Son désir était une morsure sourde. Elle ne voulait pas seulement posséder ; elle voulait s'approprier cette distance pour s'en faire un bouclier.

Claire porta son verre à ses lèvres. Le geste fut lent, étudié. Le bord du calice heurta doucement ses dents et une goutte de champagne resta suspendue à la commissure de sa bouche. Un coup de langue furtif l'effaça. C'était une provocation muette dans l'austérité de sa tenue. Avec une désinvolture méprisante, Claire déposa le verre sur un guéridon de laque noire avant de s'éloigner.

Éléonore attendit que le groupe se déplace. Elle glissa vers l'objet délaissé. Ses doigts vibrèrent en se refermant sur la tige encore imprégnée de fraîcheur. Elle ne regarda

personne. Elle ramena le verre vers son visage, inhalant l'effluve du vin mêlé à l'odeur plus intime de celle qui l'avait précédée. Là, sur le rebord, une trace invisible marquait le territoire de l'autre. Sans hésiter, elle tourna le cristal pour faire coïncider ses lèvres avec cette empreinte. Le liquide descendit dans sa gorge comme une lave glacée. Elle ferma les yeux. Son souffle se fit court. Elle était habitée.

— Tu es ailleurs.

La main de Julien se posa sur le creux de son dos. Ses doigts s'enfonçaient dans le tissu tendu de sa robe. Sa paume était chaude, d'une chaleur impatiente qui l'irrita. Julien sentait le scotch et l'effort.

— Je regarde simplement la lumière, mentit-elle d'une voix étranglée.

À distance, Claire tourna la tête. Le mouvement fut chirurgical. Ses yeux sombres rencontrèrent ceux d'Éléonore par-dessus l'épaule de Julien. Il n'y avait aucune surprise dans ce regard, seulement une reconnaissance prédatrice. Claire porta une main à son cou, effleurant la peau là où Éléonore l'avait imaginée un instant plus tôt. Un miroir. Sous la main de son mari, Éléonore sentit un frisson violent parcourir ses côtes. Elle se dégagea avec une douceur feinte.

— J'ai besoin d'air, Julien. C'est étouffant.

Elle gagna le balcon. L'obscurité remplaçait l'éclat des lustres. Claire était là, les mains posées sur la balustrade de granit. L'air nocturne vint fouetter le visage brûlant d'Éléonore. Le silence n'était pas vide ; il était une matière dense. À cette distance, elle distinguait la texture de la robe de Claire, un fourreau de crêpe sculpté à même la glace.

— Vous me volez mes gestes, Éléonore, dit Claire sans se retourner.

La réponse mourut dans la gorge d'Éléonore. Elle s'approcha. Le sillage de tubéreuse vénéneuse l'envahit. C'était le parfum de l'interdit. Claire se retourna complètement. Le mouvement fut fluide, animal. Elle fit un pas vers Éléonore, annulant l'espace de sécurité. La proximité créa un microclimat de tension. L'index de Claire se leva entre elles, pointé vers le décolleté d'Éléonore où un pendentif de jade oscillait au rythme de son souffle. Le doigt s'arrêta à un millimètre de la peau, mais sa chaleur irradiait. Une brûlure invisible.

— On risque de se noyer dans le calice d'une étrangère, murmura Éléonore.

Claire ne cilla pas. Sa main libre glissa vers le rebord de pierre où elle avait posé une nouvelle flûte. Elle enserra la tige avec une arrogance tranquille. Éléonore luttait contre la moiteur qui faisait adhérer sa propre robe à sa peau, tandis que Claire semblait faite de givre. Cette dernière but une gorgée infime avant de libérer l'espace. Une invitation muette. Un piège.

Éléonore avança la main. Le choc thermique entre sa paume fiévreuse et la paroi glacée lui arracha un tressaillement. Elle souleva le verre, ses yeux rivés sur ceux de Claire. Elle ne chercha pas à cacher son trouble ; elle l'offrit en holocauste. Elle fit pivoter la flûte jusqu'à ce que ses lèvres trouvent l'endroit exact du contact précédent. Le goût du rouge à lèvres coûteux et du métal froid l'agressa. C'était un baiser par procuration. Un pacte occulte.

Le visage de Claire se rapprocha. L'air devint une glue sensorielle. Claire ne disait rien, laissant le poids de l'acte briser les dernières défenses d'Éléonore. Les doigts de la Sirène glissèrent alors le long de l'avant-bras d'Éléonore. Une traînée de froid sur un incendie. Claire récupéra le verre, ses doigts longs s'imbriquant entre ceux de sa proie. Elle but à son tour, récupérant le fluide qu'Éléonore venait de marquer de son désir.

Une goutte de liquide s'échappa, perlant à la commissure des lèvres de Claire avant de

s'écraser sur le bustier de velours d'Éléonore.

— Julien nous cherche, dit Claire, un sourire énigmatique étirant ses lèvres parées de carmin. Mais il est déjà trop tard.

Elle s'éloigna d'un mouvement souple. Sa robe de lumière ondula une dernière fois avant qu'elle ne disparaisse dans la foule. Éléonore resta seule dans l'ombre, la paume encore brûlante. Elle baissa les yeux sur la tache humide qui marquait son velours. Un sceau. Elle ne possédait plus rien ; elle était possédée.

Chapitre 2

Le Parfum de la Traque

Le battant de verre s'effaça. Un glissement lourd, onctueux. À l'intérieur de la boutique, l'air possédait une densité liquide, saturé par le silence des tapis profonds où ses talons s'enfonçaient. L'éclairage, tamisé par des appliques d'albâtre, jetait sur la laque noire des reflets de nacre. Une chapelle profane. Éléonore avança. Son cœur battait contre ses côtes, un oiseau captif. Une conseillère de vente glissa vers elle, ombre diaphane, mais Éléonore leva une main gantée. Elle refusait les mots. Elle cherchait une présence.

Ses doigts effleurèrent le cristal froid. Le cartel gravé l'arrêta : Tubéreuse. Ce n'était pas une fleur. C'était l'armure de Claire, son territoire délimité dans l'air. D'un geste liturgique, elle saisit une mouillette de carton gaufré. Pressa la pompe. Le jet cingla le silence. Une brume fine flotta un instant avant de retomber en pluie invisible. Éléonore ferma les yeux. Elle accueillit l'effluve.

L'attaque fut brutale. Charnelle. Indécente. La tubéreuse se déployait d'abord avec une verdure vénéneuse, puis s'alourdissait de cire, de lait chaud et de peau brûlante. Une aura de prédatrice. Dans l'obscurité de ses paupières, Éléonore ne voyait plus le luxe du décor. Elle voyait l'arc des reins de Claire, cette ligne d'une pureté insolente. Elle imaginait la pulpe de ses doigts déchiffrant cet épiderme comme une étoffe vive dont elle seule posséderait la clé.

Elle approcha le carton de son visage. Le frotta presque contre ses narines. Un vertige l'assaillit. Julien portait-il cette odeur sur ses revers après un dîner ? Le désir se mua en une douleur sourde. Une faim mimétique. Elle ne voulait pas seulement sentir ce parfum. Elle voulait qu'il émane de ses pores. Qu'il devienne le mensonge qu'elle

porterait pour tromper ses propres sens.

— Je prends ce flacon, articula-t-elle. Sa voix était un souffle granuleux.

La conseillère s'inclina. Ses mains gantées s'emparèrent de l'objet comme d'une relique. Le rituel commença. Froissement du papier de soie, pliage chirurgical. Éléonore observait, fascinée. Elle sentait la moiteur de ses propres paumes, la chaleur qui contrastait avec la fraîcheur climatisée. Son cœur était un métronome affolé.

Le paiement fut un acte sec. Le cliquetis du terminal, le silence pesant. Elle récupéra le sac, orné d'un ruban de satin. Le poids du verre lui parut disproportionné. C'était un organe vivant qu'elle transportait.

Dehors, le pavé parisien se soumettait au rythme saccadé de ses talons aiguilles. L'air frais ne dissipa pas la chaleur dans le creux de ses reins. Elle marchait vite. Le sac battait contre sa cuisse, frottant la laine de son manteau. Une mèche de cheveux se colla à sa lèvre, humide de sueur ou de parfum. Elle l'écarta d'un geste brusque. Au creux de son poignet, l'offrande mutait. La chaleur de son sang libérait le cœur de la fragrance : chair blanche et terre humide.

Elle s'arrêta devant une vitrine sombre. Son reflet lui parut étranger. Les épaules étaient plus droites. Les lèvres, qu'elle pinçait, paraissaient plus rouges. Elle porta son poignet à son nez. Une suspension de velours. Elle n'était plus tout à fait Éléonore. Elle devenait une prédatrice par procuration. Elle songea à Julien, qui l'attendait sans doute, ignorant la métamorphose. Elle visualisa le salon, la pénombre rousse, et elle, surgissant des ténèbres, saturée de ce venin.

Elle atteignit son palier. La clé trembla. Le métal glissa dans la serrure. Clic. Elle poussa la porte. L'appartement était calme. Trop calme. Éléonore ne déposa pas son sac. Elle le serra comme une arme. Dans l'entrée, elle défit les boutons de son manteau, un à un. Ses yeux fixaient la porte entrouverte du bureau.

Le ruban de satin glissa sur le parquet. Éléonore écarta l'écrin. Le cristal captait les lueurs ambrées. Elle fit jouer le bouchon. Un déclic feutré. Aussitôt, la tubéreuse s'imposa. Une présence charnelle. Elle inclina la tête, offrant la courbe de son cou à l'obscurité.

L'atomiseur jaillit.

Le froid d'abord. Puis, la chaleur transforma l'alcool en une aura vivante. Elle recommença au creux des poignets, dans le sillage du décolleté, là où la soie du chemisier créait un cocon de chaleur. Sa peau devenait ce vélin saturé qu'elle avait rêvé de déchiffrer sur l'autre.

Un bruit de papier froissé. Julien.

Le son agit comme une décharge. Elle resta immobile, laissant le parfum s'étirer vers la porte. Elle attendait que l'air porte l'odeur. Elle anticipait le frisson. Elle fit un pas. Le sifflement de ses bas entre ses cuisses marqua la cadence. Elle s'arrêta juste avant le faisceau de lumière du bureau. Le cœur heurtant sa cage thoracique. Julien avait cessé d'écrire.

Son ombre, projetée contre le bois sombre, demeurait pétrifiée. On aurait dit un arrêt du temps. Il inspirait longuement. Cherchait l'intrusion. Ses doigts, sur le stylo-plume, blanchirent. Le silence devint un poids.

Éléonore entra dans le cône de lumière dorée. Julien tressaillit. Une réaction primaire. Il ne se retourna pas. Il restait là, hanté par ce sillage qui émanait de son épouse. Elle posa une main sur le dossier de cuir de son fauteuil. Ses doigts effleurèrent le grain de la peau avec une lenteur calculée. Julien tourna enfin la tête. Son profil avait une dureté minérale. Le trouble nageait dans ses pupilles.

Elle pencha le buste. Offrit son cou. Le mouvement libéra une bouffée plus grasse, plus sombre. Elle n'était plus qu'une offrande déguisée en menace. Dans le silence, on n'entendait que le craquement du cuir et le souffle saccadé de Julien.

Ses paupières frémissaient. Le temps se liquéfiait. Il leva une main lente. Ses doigts, d'ordinaire si assurés, tremblaient à quelques millimètres de la gorge d'Éléonore. Elle sentait le rayonnement thermique de cette main. Julien finit par ancrer ses doigts dans le creux de son épaule. Une prise brutale. Il cherchait à stabiliser le monde.

— Pourquoi ce parfum ? murmura-t-il. Sa voix était un râle. Une supplique.

Elle ne répondit pas. Elle laissa le glissement de son chemisier parler pour elle. Elle pivota. Une torsion de la hanche. Le tissu diaphane révéla la topographie de son corps. Julien déglutit. La pénombre se resserrait. Éléonore posa sa main sur la nuque de son mari, ses ongles effleurant la racine des cheveux.

Le pouce de Julien glissa le long de sa clavicule. Une brûlure froide. Elle bascula la tête en arrière. Ce mouvement fit glisser le tissu, révélant la nacre d'une épaule polie par l'attente. Julien laissa échapper une plainte étranglée. Sa main descendait, explorant les reliefs avec une curiosité fébrile. Il cherchait Claire sous la texture d'Éléonore.

— Elle est là, n'est-ce pas ?

Le souffle était rauque. Éléonore inspira. Elle guidait la paume de Julien vers la chaleur de son giron, là où le parfum était emprisonné par les plis. Elle voulait qu'il se noie. Qu'il s'égare. Chaque frisson de son mari était une victoire d'une cruauté exquise.

Julien resserra son étreinte. Son bras encercla la taille d'Éléonore, l'attirant contre la raideur de son bassin. Fusion désespérée. Elle accueillit cette brutalité. Ses doigts

s'enfoncèrent dans la flanelle du costume. Ils étaient au centre du cyclone. Elle sentait la morsure du désir monter, non pour l'homme, mais pour la puissance du lien qu'elle tissait entre eux trois.

Soudain, une vibration. Sur le bureau d'acajou, le téléphone s'illumina.

Le rythme de Julien se brisa. Il releva la tête, les yeux perdus. Éléonore tourna le regard vers l'écran. Un nom brûlait dans la pénombre.

Claire.

L'appel ne dura que quelques secondes. Le lien était scellé. La prédatrice signalait sa présence au cœur même de leur étreinte. Éléonore sourit, une expression venimeuse, sentant l'urgence de Julien muter. Le nom sur l'écran brûla ses rétines autant que l'odeur dévorait son souffle.

Chapitre 3

Le Regard Oblique

Le cristal des verres s'entrechoquait avec une cadence implacable, ponctuant les silences d'une conversation mondaine qui s'étirait comme un fil de soie trop tendu. Julien, assis entre les deux femmes, maniait le verbe avec une aisance de diplomate. Ses mains s'agitaient avec une exactitude tranchante pour souligner un point de droit ou une anecdote de cabinet, mais pour Éléonore, le timbre grave de son mari n'était qu'un bourdonnement lointain. Une onde sonore incapable de briser la suspension hypnotique dans laquelle Claire l'avait plongée dès l'instant où elles s'étaient assises.

Claire déplaça imperceptiblement son buste, offrant à la lumière déclinante des candélabres le paysage translucide de son décolleté. La soie noire de sa robe, d'une matité absolue, semblait absorber la lueur des bougies. Éléonore ne quittait pas des yeux la naissance de cette gorge, là où un petit creux, à la base du cou, battait au rythme d'un sang que l'on devinait brûlant. Elle s'imaginait y poser la pulpe d'un doigt pour capturer cette vibration, cette morsure de vie qui émanait de l'autre femme.

— Vous ne touchez pas à votre bar, Éléonore ? La chair en est pourtant d'une finesse rare, s'enquit Claire.

Sa voix glissa sur l'assemblée comme une caresse venimeuse. Son regard se planta dans celui d'Éléonore, chargé d'une ironie si dense qu'elle en devenait presque palpable. Éléonore sentit une bouffée de chaleur lui envahir les joues tandis qu'elle saisissait ses couverts, ses doigts tremblant à peine contre l'argent froid. Elle coupa un morceau de poisson sans détourner les yeux, cherchant à soutenir ce défi silencieux. Sous la nappe, l'espace s'était réduit à un champ de mines. Julien, ignorant la tempête, posa une main possessive sur le dossier de la chaise de sa femme. Son

alliance brilla. Ce geste protecteur agissait comme un conducteur électrique, reliant malgré lui l'obsession d'Éléonore à l'objet de son désir.

Claire sourit, un mouvement à peine esquissé des lèvres. Elle croisa les jambes. Le bruissement de ses bas de soie contre la doublure de sa robe résonna aux oreilles d'Éléonore comme un coup de tonnerre. C'était un son sec, velouté. Dans cette semi-obscurité feutrée, Éléonore crut percevoir le sillage de son parfum : une tubéreuse lourde, désormais corrompue par une odeur plus sauvage, un musc animal qui balayait les effluves de vin. Elle se cambra imperceptiblement sur son siège, le souffle court.

Soudain, le pied de Claire glissa le long de la cheville de Julien. Le mouvement était lent, calculé. Éléonore vit la mâchoire de son mari se contracter. Il continuait de parler de fusions-acquisitions, mais sa respiration se calquait sur celle de Claire. Une moiteur commençait à perler au creux des reins d'Éléonore. Elle réalisa que cette mise en scène n'était que le prélude d'une reddition totale. Elle n'était plus la voyeuse ; elle était la proie consentante, fascinée par le jeu invisible qui se déroulait sous l'apparat des convenances.

Sous le couvert du lin, le pied de Claire continuait son ascension impitoyable le long du mollet de Julien. Éléonore sentait le poids de cette jambe imaginaire, devinait la texture granuleuse de la soie contre la peau de son mari. Cette certitude lui provoquait un fourmillement douloureux au creux des cuisses. Elle porta son verre à ses lèvres, le cristal heurtant ses dents dans un choc discret. Le vin, un blanc sec aux notes de silex, glissa dans sa gorge sans en apaiser l'incendie. Là, dans l'ombre portée par un collier de perles noires, la peau de Claire semblait respirer de sa propre volonté.

— Vous semblez pensive, Éléonore, murmura Claire. Est-ce le vin, ou la compagnie qui vous étourdit ainsi ?

Le sous-texte était une lame effilée. Éléonore sentit une perle de sueur glisser

lentement entre ses seins. Elle chercha une réponse, mais ses mots s'étranglèrent. Elle voyait la main de Claire, posée avec une négligence feinte sur la nappe, les doigts longs qui pianotaient un rythme muet. Julien, témoin involontaire et pourtant complice par son silence, s'interrompit une fraction de seconde, le souffle suspendu. La pression sous la table changea radicalement de trajectoire.

Le frisson ne vint pas d'où Éléonore l'attendait. Ce ne fut pas Julien qui tressaillit, mais elle-même. La pointe effilée d'un escarpin venait de cueillir le bord de son propre genou. Le contact était léger, presque aérien, mais il portait en lui la foudre. La soie du bas frôla sa peau, une électricité statique qui fit se dresser les pores de ses cuisses. C'était une sommation. Éléonore resta pétrifiée tandis que la jambe de Claire se frayait un chemin entre les siennes avec une autorité tranquille.

— La résistance est une illusion, répondit enfin Éléonore, sa voix plus grave, presque rauque. On se la donne pour rendre la chute plus savoureuse.

Claire inclina la tête, une boucle de ses cheveux sombres venant mourir sur la nacre de son épaule. Elle ne regardait plus Julien. Ses yeux, deux abîmes sombres, étaient ancrés dans ceux d'Éléonore. L'air de la salle à manger s'était chargé d'une humidité d'orage. Julien observa le mouvement de la gorge de sa femme, ce petit tressaillement lorsqu'elle déglutit avec peine, et il comprit que le point de non-retour était franchi. Il posa sa main sur le revers de la nappe, ses doigts effleurant presque le sillage de chaleur qui émanait du bras de Claire. Il était le catalyseur de cette dévoration réciproque.

Sous la nappe damassée, le pied de Claire poursuivait son ascension. Le cuir verni du stylet s'effaçait au profit de la pression de la voûte plantaire, cherchant la chaleur plus secrète de l'entrejambe. Chaque mouvement circulaire était une caresse experte qui semblait vouloir modeler la chair d'Éléonore comme une argile souple. La sensation était d'une précision foudroyante, une décharge qui courait jusqu'au creux de ses reins.

Le silence fut troublé par le bruit sourd d'une chaise. L'associé de Julien se levait pour servir le café, ignorant l'incendie. Dans ce bref instant de distraction, Claire s'insinua plus profondément, accrochant le bord de la soie pour découvrir la peau nue. Le contact fut une déflagration. Éléonore sentit une larme de plaisir brûlant poindre au coin de sa paupière close. Elle n'était plus qu'un instrument.

Alors que le liquide sombre fumait dans les tasses, le pied de Claire s'immobilisa enfin, exerçant une pression ultime. Le silence devint un poids physique. Éléonore, les lèvres entrouvertes, laissa échapper un souffle de soumission. Le jeu s'arrêta brusquement lorsque Claire retira son pied, une absence plus violente encore que le contact. Le froid regagna la peau d'Éléonore, laissant derrière lui un vide abyssal.

— Je crois que la soirée touche à sa fin, murmura Claire en se levant.

Sa robe glissa sur ses hanches avec un froissement de soie. Elle contourna la table, sa main s'attardant une fraction de seconde sur la nuque d'Éléonore. Ses doigts étaient glacés. Penchée vers son oreille, dans le sillage d'une odeur de cire chaude et de fleurs nocturnes, elle laissa tomber une sentence limpide.

— Vous avez l'air d'avoir encore soif, Éléonore. Venez donc m'aider à choisir les liqueurs dans le salon. Seules.

Sans un regard pour les hommes, elle s'effaça dans l'ombre du couloir. Éléonore resta face à son mari, dont le regard sombre ne quittait plus la porte ouverte. Le vrai festin commençait.

Chapitre 4

Le Miroir de Soie

La chambre n'était plus qu'une ombre épaisse. Un arrêt du temps. À travers les persiennes closes, un filet de lune taillait le tapis de soie. Éléonore, immobile devant le coffret de bois laqué, sentait son cœur battre comme un animal captif. Ses doigts tremblaient sur le couvercle. À l'intérieur reposait l'armure de sa dévotion. Ce ruban de nuit et de dentelle qu'elle avait vu, une semaine plus tôt, épouser les courbes insolentes de Claire.

Elle fit glisser le peignoir de ses épaules. Le tissu tomba au sol sans bruit, la laissant nue face au miroir de pied. Le tain semblait boire sa pâleur. Éléonore ne se regardait pas. Elle cherchait l'autre. Elle s'empara de la lingerie, une pièce de soie d'un noir d'encre. Le contact fut une morsure de glace sur sa peau chauffée par l'impatience. Elle passa une jambe, puis l'autre. La matière remontait le long de ses cuisses avec une lenteur calculée. Une caresse qu'elle s'infligeait.

La dentelle de Chantilly vint mordre ses hanches. Elle ajusta les jarretelles, ses doigts s'attardant sur le grain de sa peau. Elle cherchait dans la fermeté de ses chairs la résonance du corps de Claire. Une quête de possession. Elle ferma les yeux. Ce n'étaient plus ses mains qui fixaient le métal contre le bas de soie, mais celles, gantées de mépris, de la femme qui hantait ses nuits. Un frisson parcourut son dos lorsqu'elle remonta les bretelles. Le satin comprima sa poitrine avec une rigueur implacable. Elle manqua de souffle.

Elle se tourna vers le miroir. La lumière de la coiffeuse créait des reflets cuivrés sur l'ébène du tissu. Dans la glace, son image flottait. Éléonore ne voyait plus ses propres traits, mais l'empreinte d'un fantôme magnifique. Elle approcha son visage de la

surface froide. Ses pupilles étaient dilatées. Elle posa la paume sur le verre. Un pacte silencieux. Le contraste entre la chaleur de sa chair et la frigidité du miroir provoqua une secousse au creux de son ventre.

Elle explora son corps avec une curiosité de voyeuse. Ses doigts suivirent le tracé de la dentelle, s'attardant sur les zones de tension où le tissu menaçait de céder. Elle se cambra. Elle admirait la ligne sinueuse de sa taille ainsi contrainte. Chaque pli de soie était une promesse. Chaque fronce de tulle un secret arraché à l'absence de Claire. Elle imaginait Julien entrant dans la pièce. Son regard embrasé par la confusion. Serait-il capable de distinguer la copie de l'original ?

Une goutte de sueur perla entre ses seins. Elle la regarda descendre, fascinée par la manière dont l'humidité imbibait la soie. Elle se sentait captive. Ce vêtement n'était plus une parure, mais une seconde peau, une cage de luxe où son identité se dissolvait. Ses lèvres s'entrouvrirent sur un soupir. L'odeur de la tubéreuse, vaporisée avec excès, montait comme un effluve narcotique. Elle était Claire. Elle possédait Claire. Elle se laissait dévorer.

Elle s'assit sur le bord du lit. Ses jambes se croisèrent. Le frottement du bas de soie contre l'intérieur de sa cuisse était une douceur venimeuse. Elle attendait. Non pas une fin, mais le moment où le miroir deviendrait une porte. Ses doigts glissèrent le long de la couture rectiligne de son bas. Une ligne de démarcation sombre sur l'ivoire de sa jambe. Elle suivit ce sillage de nylon jusqu'à la lisière de la jarretière. La dentelle s'enfonçait dans la pulpe de sa cuisse. Une promesse de vulnérabilité.

Elle resta immobile. Elle écoutait son sang battre contre la soie. Le silence de la chambre était une matière épaisse. Elle pencha la tête, laissant ses cheveux tomber sur ses épaules. La morsure du métal contre sa peau lui procurait une satisfaction aiguë. Elle passa une main sur son ventre. La moiteur rendait le tissu plus lourd, plus intime. Elle se demanda si, à cet instant, Claire ressentait ce même frisson électrique.

Elle retourna vers la glace pour confronter cette étrangère. Sa main remonta vers sa gorge. Ses ongles effleurèrent son cou avant de s'arrêter sur le fermoir du soutien-gorge. La dentelle noire encadrait ses seins comme une pièce d'orfèvrerie érotique. Elle inspira profondément. La soie fine luttait pour contenir son désir. Ce n'était plus de la lingerie. C'était un parchemin où s'écrivait une histoire de domination.

Elle approcha ses lèvres du miroir. La buée de son souffle troubla l'image. Elle dessina le contour de sa bouche avec son index. Elle imaginait la pression des doigts de Claire à cet endroit. Une caresse qui serait une condamnation. La froideur du verre contre son front contrastait avec l'incendie sous sa peau. Dans ce reflet, elle cherchait le point de rupture. Le moment où Éléonore disparaîtrait totalement. Sa main descendit plus bas, s'attardant sur la tension du tissu au creux de ses hanches.

Ses phalanges épousèrent la courbe de son rein. La cambrure s'accroissait. Le satin absorbait la lumière pour ne restituer que l'éclat de son épiderme. Sous ses doigts, sa chair frissonnait. Elle suivit le relief de sa colonne vertébrale, vertèbre après vertèbre. Elle imaginait une main étrangère, plus prédatrice. Seul le froissement de la soie marquait le passage des secondes. Elle se tourna de trois-quarts. La morsure des jarretelles dessinait des sillons d'une précision tranchante.

Éléonore laissa sa tête basculer en arrière. Elle offrait sa gorge à l'ombre. Ses narines se dilataient pour capter les dernières notes de tubéreuse. Ce parfum l'infusait. Elle devenait un réceptacle, une forme creuse que l'image de Claire habitait. Chaque battement de son cœur résonnait comme un appel du vide. Elle abaissa son regard vers ses mains. Ses doigts lui parurent investis d'une autorité nouvelle. Elle sentit le choc thermique entre la fraîcheur du nylon et la fièvre de sa peau.

Elle ne se contentait plus de regarder. Elle auscultait la vibration de ses muscles. Elle cherchait la preuve d'une métamorphose. La soie glissait entre ses cuisses. Un contact insupportable de fluidité. Elle voulait la pression. L'écrasement. Ses ongles griffèrent

la surface lisse du tissu. Un son de soie déchirée déchira le calme de la suite. Ce petit bruit suffit à amplifier le frisson qui parcourait son échine.

Elle était une structure de désir en attente d'un séisme. Dans le miroir, elle voyait une créature de pénombre. Une ombre affamée. Sa main descendit encore, s'attardant sur la naissance de l'entrejambe. La dentelle s'y faisait plus dense. Elle retint son souffle. Le temps s'étira. L'image de Claire semblait sourire derrière la buée de son désir. Ses doigts n'étaient plus les siens. Ils étaient des sondes glacées cartographiant un territoire de gouffres.

Elle sentit la rugosité de la broderie contre ses index. La maille dessinait des arabesques de fer forgé qui emprisonnaient son intimité. Elle ferma les yeux. Elle crut entendre le glissement du sang sous ses tempes. Elle accentua sa cambrure. Les attaches de ses bas crissèrent contre le satin. Un soupir mourut contre la vitre. Dans le reflet, ses hanches s'offraient. Ses mains s'insinuaient sous le rebord élastique. C'était la main de Claire qu'elle voyait agir.

Une main habituée aux redditions. Chaque centimètre de peau conquis était un territoire volé. La moiteur au creux de son ventre était un tribut versé à l'idole de verre. Ses ongles effleurèrent une couture. Un choc électrique remonta jusqu'à sa nuque. Elle se sentait liquide. Elle n'était plus Éléonore. Elle était la répétition générale d'une obsession. Sa main s'immobilisa, paume plaquée contre son sexe. Elle sentait la chaleur irradiante de son propre désir.

Elle bascula son bassin vers l'avant. Elle cherchait l'écrasement pour combler le vide. Le contraste entre ses bagues froides et son épiderme brûlant la fit rejeter la tête en arrière. Sa gorge était tendue. Ses narines palpitaient. Elle respirait par la bouche. De petites inspirations saccadées. Le temps s'était dilaté. Elle était un édifice de nerfs et de soie au bord de l'effondrement. Ses doigts s'aventurèrent vers l'arête de ses hanches. La dentelle de Calais devenait une morsure.

Elle suivit le relief des motifs floraux. Elle sentait chaque vide de la trame. Chaque millimètre l'éloignait de la femme sage qu'elle feignait d'être. La tubéreuse s'épaississait. Dans le miroir, son bras formait une ligne d'ivoire pur. Elle s'approcha de la surface jusqu'à ce que son souffle ternisse le verre. Elle ne voyait plus son visage, mais une silhouette floue. Claire. Sa main remonta vers sa gorge pour l'enserrer avec fermeté. Elle entrebaila les lèvres.

Elle se délectait de cette soumission. La nacre de sa peau et le noir de la lingerie créaient une géométrie brutale. Un petit cliquetis métallique — sa bague contre le miroir — résonna comme une détonation. Elle laissa ses paupières s'abaisser. Elle était une statue de chair. À l'intérieur, tout était liquide. Elle imaginait les yeux de Claire l'observant depuis le noir. Sa main redescendit sur son abdomen. Le grain de sa peau était devenu douloureux à force d'attente.

Ses doigts s'attardèrent sur l'ourlet de la guêpière. Le velours sculptait sa vulnérabilité. Elle fit glisser son pouce sur une baleine de satin. La rigidité de l'armature la contraignait. Le froissement du tissu résonnait comme un aveu. Chaque pore buvait l'identité de l'autre. Elle se tourna légèrement. Sa hanche dessinait une calligraphie de l'attente. Le froid sur son ventre lui arracha un tressaillement qu'elle ne chercha pas à étouffer. Une morsure délicieuse.

Elle rouvrit les paupières. Ses lèvres étaient rouges. Elle posa ses deux paumes à plat contre le miroir. Elle s'y appuya de tout son poids. La froideur minérale s'opposait à la fournaise de son corps. Ses jointures blanchissaient. Elle était prise au piège entre deux mondes. Un frisson plus vif remonta sa colonne. Ses seins effleurèrent la paroi glacée. Elle gémit malgré elle. Elle ne se reconnaissait plus. C'était l'extase suprême.

Elle laissa une main redescendre sur ses côtes. Puis elle se logea au creux de sa cuisse. L'attente était une torture nécessaire. Dans l'ombre des rideaux, elle crut voir une silhouette bouger. Son cœur manqua un battement. Terreur et ravissement. Elle était prête à devenir l'ombre. L'air se figea. Éléonore demeura le front contre le verre.

Sa respiration était un sifflement ténu. Elle observait la brume flouter son visage. Elle était la toile vierge où Claire peindrait son mépris.

Elle redressa le buste sans rompre le contact avec le miroir. Ses mains glissèrent vers le bas. Le crissement de la peau contre le tain était une caresse interdite. Lorsqu'elle rencontra ses hanches, elle ferma les yeux. Elle imaginait la main de Claire vérifiant sa cambrure. Une inspection. Un jugement. Elle se surprit à murmurer le nom de l'autre. Un souffle brisé contre le miroir. Ses lèvres vinrent cueillir la tache d'humidité sur le verre. Un choc.

Elle s'écarta enfin d'un pas. Ses jambes fléchissaient. Dans l'ombre, la présence s'était densifiée. Éléonore offrit au vide sa cambrure. Le tremblement de ses mains. Elle voulait être vue ainsi. Exposée. La moiteur de ses paumes laissa des traces sur la soie alors qu'elle en explorait les bords. Chaque geste était une étude de l'abandon. Elle sentit une goutte de sueur tracer un chemin de feu sur son sternum. Elle gémit d'une voix étrangère.

Ses pupilles cherchaient le secret de sa métamorphose. Ses doigts glissèrent le long de ses clavicules. Elle imaginait Claire détaillant chaque vulnérabilité. Le silence n'était rompu que par le murmure textile de sa déchéance. La dentelle contre ses mamelons était une morsure subtile. Elle fit rouler le tissu entre ses doigts. Elle imitait la précision de Claire. Elle se pencha. Ses cheveux balayèrent ses épaules nues.

La tubéreuse saturait l'air d'une moiteur de serre. Elle descendit son regard vers sa taille. Claire éprouvait-elle cette même fascination pour sa propre chair ? Sa main gauche dessina une courbe religieuse sur sa hanche. Elle n'était plus elle-même. La moiteur entre ses jambes trahissait ses pulsions. Elle s'agenouilla lentement sur le tapis. Ses genoux s'enfonçaient dans la laine. Son dos se cambrait. Ses seins s'offraient à la lumière des persiennes.

Elle glissa une main sous sa fesse. Elle sentit la tension du muscle et la douceur de la soie. Elle cherchait le point de non-retour. Sa respiration devint hachée. Elle imaginait l'ombre de Claire poser une main de glace sur son épaule brûlante. Le tapis gris d'orage dévorait l'éclat de ses genoux. Ses doigts s'aventurèrent sous le porte-jarretelles. Le métal froid rencontra la chaleur pulsante. Une morsure qui l'ancrait dans la scène.

Elle remonta ses paumes vers ses mamelons. Elle les effleura du bout des ongles. La contraction se répercuta jusque dans ses reins. La douleur de sa position se mêlait à l'urgence. Elle vit sa poitrine se soulever. Un rythme animal. Elle écarta davantage les genoux. Sa main droite s'insinua plus profondément. Elle ne cherchait pas le soulagement, mais la confirmation. Le contact humide de son intimité lui arracha un gémissement.

Elle commença un mouvement de balancier lent. Une danse hypnotique. Son ombre oscillait sur le mur. Une prédatrice aux aguets. L'air craquait d'électricité. Ses doigts s'enfoncèrent dans l'épaisseur du velours. Elle imaginait la morsure du regard de Claire sur son dos. Le silence se refermait comme une chape de plomb. Elle se redressa, les muscles tendus, et fixa le miroir avec démente. Ses traits s'effaçaient.

Était-ce son reflet ou celui de Claire ? Ses lèvres embuèrent le verre. Elle ramena ses mains vers son visage. Elle s'enivra de son propre parfum de conquête. Un frisson violent parcourut sa colonne. Le contact de la soie sur ses tétons produisait un froissement électrique. Elle ferma les yeux pour mieux voir Claire s'avancer vers elle. Elle se sentait devenir l'objet. La matière. Ses doigts reprirent leur va-et-vient, plus rapides.

Le "je" s'annihilait. La chaleur irradiait en ondes sismiques. Au moment où la tension atteignit son sommet, où le monde n'était plus qu'une vibration entre ses jambes, un dé clic métallique déchira le silence. La serrure. Éléonore ne bougea pas. Elle resta figée dans sa dévotion, la main sous la dentelle. Son regard était ancré dans celui du

miroir qui semblait sourire. Les pas de Julien résonnèrent dans le vestibule. Le glas de son intimité. Elle ne ressentit aucune honte. Seulement une fureur triomphante. Elle resta là, offerte à l'ombre de la porte qui s'entrouvrait. La silhouette de son mari se découpa dans l'embrasure. Le sillage de tubéreuse de Claire flottait entre eux comme un spectre exigeant son tribut.

Chapitre 5

L'Invitation à la Perte

Le froid de la forêt s'était refermé sur la berline comme un étau. Tandis que Julien coupait le contact, le métal du moteur, en refroidissant, scanda les battements de cœur d'Éléonore. Elle resta immobile. Ses doigts s'enfonçaient dans le cuir de son sac. À travers le pare-brise embué, la façade de pierre sombre se dressait, massive, presque organique. Une humidité glaciale s'insinuait déjà dans l'habitacle. Julien posa une main sur sa cuisse. Le geste se voulait tendre, mais à travers la soie de sa robe, Éléonore ne perçut qu'une pression nerveuse, un peu trop lourde. Ils sortirent. Le gravier hurla sous leurs pas.

La porte s'ouvrit avant qu'ils n'atteignent le perron. Le hall déversa une lumière d'ambre et une odeur entêtante de fleurs blanches sur le point de faner. Claire était là. Elle ne souriait pas. Elle attendait, simplement, dans un fourreau noir dont le tissu presque liquide flottait à chacun de ses souffles. Le décolleté de dentelle soulignait une clavicule si pâle qu'elle semblait de craie. Éléonore sentit un frisson lui mordre la nuque. L'air intérieur était épais, saturé.

Julien s'avança. Sa carrure, d'ordinaire si assurée, parut s'affaisser imperceptiblement sous le regard de leur hôtesse. Quand Claire prit ses mains, Éléonore remarqua un détail : un minuscule accroc sur le gant de dentelle de Claire. Ce défaut humain la rendit soudain plus redoutable. Éléonore fixait la peau du buste de Claire, là où un collier de perles sombres creusait un léger sillon. Une bouffée de chaleur lui envahit le ventre. Elle se sentait voyeuse. Elle l'était.

Claire tourna lentement le visage vers elle. Leurs regards s'entrechoquèrent. Pas d'indifférence polie. Claire lisait tout : l'hésitation dans sa cambrure, la peur, et cette

soumission qui pointait déjà. Un sourire aux bords tranchants étira les lèvres de la maîtresse de maison. Ce n'était pas une bienvenue. C'était un constat.

« Vous êtes en retard, Éléonore, » murmura Claire. Sa voix vibrat bas, jusque dans les tempes. « Mais l'attente vous va bien. »

Elle s'effaça pour les laisser passer, frôlant l'épaule d'Éléonore au passage. Un contact électrique. Éléonore manqua de trébucher, cherchant du regard le soutien de Julien. Mais son mari semblait ailleurs, déjà capté par la fluidité de Claire. Le piège était refermé.

Le parquet sombre étouffait le bruit des talons. Claire marchait devant, sa robe verte — d'un vert si profond qu'il se confondait avec l'ombre — épousant le mouvement de ses hanches. Éléonore suivait, prisonnière du parfum de musc qui traînait derrière elle. Cette odeur colonisait tout. Ses paumes devinrent moites.

Julien marchait d'un pas raide. Il évitait de regarder sa femme. Il semblait craindre de briser la tension de la pièce d'un geste maladroit.

Ils entrèrent dans le salon. Les rideaux de velours cramoisi dévoraient les angles. Claire se dirigea vers une console de marbre. Elle saisit une carafe. Le porto, à l'intérieur, brillait comme du sang ancien.

— « Un verre, Julien ? » demanda-t-elle sans se retourner.

Elle leva le bras. Sa manche remonta, dévoilant un poignet d'une finesse inquiétante. Éléonore fixa cette peau. Elle imaginait le sang battre là-dessous, calme, contrairement au sien qui cognait contre ses côtes. Elle se sentait observée par les tableaux aux murs, témoins muets de sa chute.

Claire fit volte-face, un verre dans chaque main. Elle fixa Éléonore par-dessus

l'épaule de Julien. Elle ne lui tendit rien. Elle attendait qu'elle vienne. Julien fit un pas pour prendre le verre de sa femme, mais Claire posa un doigt sur le revers de sa veste. Un geste bref. Julien se figea, le souffle court.

— « Laissez-la, Julien, » ordonna Claire doucement. « Éléonore doit apprendre à prendre ce qu'elle désire. »

Le silence pesait des tonnes. Éléonore avança. Un pas. Deux. Elle sentait la chaleur qui émanait du corps de Claire. Leurs doigts se frôlèrent sur le cristal froid. Claire ne lâcha pas tout de suite. Ses phalanges glissèrent sur celles d'Éléonore. Une exploration délibérée. Éléonore ne respirait plus.

Le contact dura trop longtemps. Claire appuya la pulpe de son index sur le poignet d'Éléonore, pile sur l'artère. Elle sentait le chaos intérieur de son invitée. Elle s'en nourrissait. Son visage s'anima d'une lueur dure.

— « Vous tremblez, Éléonore. Est-ce le froid ou vos propres pensées ? »

La voix n'était plus une caresse. C'était une pointe sèche. Julien s'approcha enfin, mêlant son odeur de tabac blond à l'ambiance étouffante. Il posa une main dans le bas du dos de sa femme. Le geste était brusque, presque possessif, comme pour se rappeler qu'elle lui appartenait encore. Éléonore se sentit prise en étau entre la force de son mari et la prédation tranquille de Claire.

Claire libéra enfin le verre. Elle se tourna vers la baie vitrée. La nuit avait fini de dévorer le jardin.

— « La nuit sera longue, » dit-elle pour elle-même. « Le silence est une discipline difficile. Vous ne trouvez pas, Julien ? »

Elle lui fit signe de la rejoindre. Éléonore resta seule avec son verre. Le vin était

sucré, brûlant, mais ne calma rien. Elle les regardait tous les deux, silhouettes découpées par la lune. Elle comprit : elle n'était plus la voyeuse. Elle était la proie exposée. La main de Julien glissa le long du bras de Claire. Éléonore sentit une brûlure au creux du ventre. Une jalousie sauvage mêlée d'une fascination qui la laissait sans défense.

Les doigts de Julien, bruns sur la peau de porcelaine de Claire, remontèrent vers son coude. Éléonore ne cillait plus. Claire souriait à son propre reflet dans la vitre. Un sourire qui ne s'adressait qu'à Éléonore, restée dans l'ombre.

— « Approchez, » dit Claire. Le ton était calme, sans appel. « Pourquoi rester au bord de ce que vous voulez ? »

Éléonore fit les derniers pas. Elle était là, à quelques centimètres. Elle voyait le grain de la peau de Claire, ses cils, l'ombre de son souffle. Sa main, traîtresse, s'éleva. Elle finit par se poser sur la base du cou de Claire. La chair était ferme, vivante.

Julien laissa échapper un soupir. Il pressa son corps contre celui de Claire, ses doigts s'enfonçant dans la soie. C'était un triangle de chairs, une mécanique sans issue. Claire inclina la tête, offrant sa nuque.

— « Vous regardez toujours, Éléonore ? » murmura Claire. Sa bouche effleura son oreille. « Regardez bien. On ne ressort jamais intacte de cette chambre. »

Claire relâcha le poignet d'Éléonore, mais pour désigner l'ombre d'un couloir sombre, là où la lumière ne pénétrait plus. La main de Julien, dans le dos d'Éléonore, poussa. Une incitation physique, irrémédiable.

— « Venez, » conclut Claire.

Le bruit de leurs pas sur le parquet fut le dernier son avant que l'obscurité ne les

avale.

Chapitre 6

La Chair à vif

L'air de la chambre d'amis pesait comme une étoffe humide. Dehors, l'orage rôdait derrière les persiennes closes, et un parfum de fleurs blanches, presque trop mûr, semblait sourdre des boiseries. À quelques centimètres de là, de l'autre côté du panneau de chêne, Claire existait.

Cette certitude agissait sur Éléonore comme une brûlure lente. Elle se sentait douloureusement réceptive, chaque pore de sa peau aux aguets. Julien s'approcha. Son ombre dévora la lumière tamisée de la lampe de chevet. Lorsqu'il posa ses mains sur ses épaules, elle ne vit pas son mari ; elle sentit une présence intermédiaire, un relais de chair chargé de lui transmettre l'aura de la femme invisible.

Sa main descendit avec une lenteur calculée. Ses phalanges déchiffrèrent le relief des vertèbres comme un texte secret. Sous la pression, la soie sauvage de la robe crissa, un son sec qui déchira le silence moite. Éléonore renversa la tête, offrant la cambrure de son cou à l'obscurité. Elle imaginait que ces doigts n'étaient pas les siens, mais ceux, plus effilés, de Claire.

C'était un abandon total. Chaque geste de Julien semblait dicté par l'ombre. Il fit glisser une bretelle sur l'arrondi de l'épaule. Le froid soudain sur sa peau nue provoqua un frisson immédiat, une onde de choc qui vint mourir au creux de son ventre.

Julien pressa son corps contre le sien. Sa poitrine s'écrasait contre la finesse de son dos. Une odeur de tabac blond et de santal émanait de lui, mêlée à la chaleur de sa peau. Il restait silencieux, conscient que son souffle court servait de métronome à

l'obsession de sa femme. Sa bouche chercha le lobe de son oreille, y déposant une humidité précise qui la fit vaciller.

Elle s'appuya contre la limite de chêne, cherchant à percevoir un mouvement, un soupir, le moindre froissement d'étoffe venant de l'autre côté. Elle voulait que Claire entende le naufrage de sa pudeur.

Un papillon de nuit vint s'écraser contre l'abat-jour avec un bruit de parchemin froissé. Ce détail infime ancrâ Élénore dans une réalité brutale. Les mains de Julien s'aventurèrent plus bas, s'immisçant sous la soie. Le contraste était violent entre la rudesse de ses paumes et le velouté de ses hanches. Elle sentit ses muscles se nouer dans une attente insoutenable. Elle n'était plus qu'une surface sur laquelle se jouait une partition étrangère. Le pouce de Julien dessina un arc de cercle sur son flanc, une caresse insistante qui semblait pétrir sa volonté même.

Elle ne s'appartenait plus ; elle devenait la matière brute de Claire, façonnée par l'entremise de Julien.

Un murmure étouffé s'échappa de ses lèvres. Elle espérait que ce son franchisse l'obstacle de bois. Julien intensifia sa prise, ses doigts s'ancrant plus profondément dans les reins, la forçant à basculer vers l'avant. Le contact de la paroi contre son front était une ancre dans la tempête sensorielle. Elle sentait le désir de Julien monter, une onde pulsante, mais elle ne l'utilisait que comme un miroir pour atteindre la perfection glaciale de celle qui, dans la chambre voisine, orchestrait peut-être ce silence.

Sa respiration, lourde et cadencée, s'écrasait contre sa nuque. Chaque battement de cœur résonnait contre la structure de la maison. Élénore sentit les doigts de son mari s'attarder sur le fermoir de son collier. Le déclic métallique parut aussi tonitruant qu'une déflagration. La perle glissa, abandonnant le creux de sa gorge pour s'évanouir sur le tapis. Elle s'en moquait. Elle n'était plus qu'un réseau de tensions offert à

l'invisible.

Julien fit pivoter son corps avec une autorité inhabituelle, l'obligeant à faire face au bois sombre. Sa paume se plaqua à plat contre le panneau, juste au-dessus de son épaule. Éléonore était emprisonnée dans un étau de chaleur musquée. Elle pouvait sentir, à travers la fibre, une vibration. Était-ce Claire qui se déplaçait, ou n'était-ce que le sang qui cognait à ses propres tempes ? Julien pencha le visage, ses lèvres effleurant la naissance de ses cheveux.

Pour Éléonore, seul l'effluve blanc et entêtant de la tubéreuse saturait l'air. Elle ferma les paupières, laissant l'illusion l'envahir.

Le glissement de la soie contre ses hanches s'accrut lorsque Julien remonta l'ourlet de la robe. Le tissu crissait, une plainte élégante destinée à celle qui se tenait derrière le mur. Éléonore ancrant ses ongles dans les rainures du vernis, cherchant une prise alors que la main de Julien, brûlante, s'aventurait sur l'intérieur de sa cuisse.

C'était une pression impérieuse. Elle imaginait que ces mains-là étaient plus fines, que les ongles marquant sa chair étaient laqués et précis. Son corps devint malléable, une argile soumise à une volonté double.

Il ne cherchait pas son regard ; il savait qu'il n'était que le pont de chair par lequel l'obsession d'Éléonore s'incarnait. Il fit glisser son autre main le long de son flanc, déchiffrant chaque tressaillement de la peau comme une écriture complexe. Le contraste entre la fraîcheur de la cloison et la moiteur des corps créait une dissonance exquise. Éléonore laissa échapper un frisson qui secoua sa colonne vertébrale. Elle voulait qu'il continue, qu'il force le silence de Claire à se briser.

La tension dans la pièce était devenue une matière solide. Julien s'agenouilla derrière elle, sa tête disparaissant dans les plis de sa jupe. Éléonore sentit le souffle chaud de son mari à travers la dentelle de ses bas, une sensation si nette qu'elle lui arracha un

sursaut. Elle se pressa davantage contre le bois, cherchant à ne faire qu'un avec la maison.

Elle était la voyeuse mise à nu, la prédatrice devenue proie, attendant que la souveraine de l'autre côté daigne accorder un signe. Julien officiait avec une ferveur de prêtre, chaque caresse étant une offrande déposée sur l'autel de leur idole commune.

Soudain, un craquement presque imperceptible du parquet de l'autre côté figea son sang. C'était elle. Claire venait de bouger. Cette pensée provoqua une onde de soumission brutale. Éléonore se laissa glisser, son front heurtant le chêne tandis que les mains de Julien s'aventuraient sous l'étoffe, cherchant le velouté de son ventre.

Le temps se dissolvait. Le désir devenait une architecture de souffrance et de délice.

Julien bascula son bassin contre le sien, une poussée ferme qui la fit tressaillir. Le tissu de son pantalon frotta contre sa lingerie fine, un son granuleux qui accentuait sa vulnérabilité.

— Elle écoute, murmura-t-elle.

Le mot mourut contre la fibre du mur, mais le tressaillement des muscles de Julien confirma qu'il l'avait entendue. Ce partage de la honte décupla l'intensité de la morsure qu'il lui infligea au creux de l'épaule. Ce n'était plus lui qui la marquait, c'était l'instrument de Claire. Le frisson fut si violent qu'elle dut s'agripper aux moulures, ses ongles cherchant une faille dans le vernis craquelé.

La pièce se resserrait. Julien cherchait le pli secret de ses cuisses, là où la peau est la plus réceptive. Il y avait dans ce geste une urgence contenue, une manière de revendiquer sa place tout en s'effaçant devant la présence obsédante de l'autre. Éléonore arqua le dos, offrant sa gorge à la lumière, tandis qu'une chaleur irradiante colonisait chaque fibre de son être. Elle n'était plus qu'une harpe de chair dont Claire,

invisible, pinçait les cordes à travers les doigts de Julien.

Elle sentait chaque expiration de son mari comme une vague lente. Le silence de la chambre n'était troublé que par le froissement sourd du tissu contre le tapis. Julien ne se pressait pas. Ses pouces glissèrent le long de la jarrettière, un ruban de satin qui semblait soudain peser comme un joug.

Éléonore ferma les yeux si fort que des points de lumière dansèrent derrière ses paupières. Ce n'était pas le visage de son mari qu'elle voyait, mais l'image spectrale de Claire, debout dans la pénombre voisine, peut-être l'oreille collée à la paroi, respirant au même rythme qu'eux.

Julien s'insinua plus profondément, son corps agissant comme un étau. Elle percevait le battement de son cœur contre ses omoplates. Une perle de sueur glissa lentement entre ses seins, traçant un sillage de sel sur son épiderme. Elle ne cherchait plus l'affection de l'époux, mais la rigueur de la maîtresse de maison. Chaque mouvement était une phrase dictée à travers le bois.

Elle se laissa glisser dans cet abîme, la nuque renversée, les lèvres entrouvertes sur un gémissement qu'elle espérait assez vibrant pour traverser la frontière et venir mourir à l'oreille de celle qui orchestrait leur chute. Ses doigts griffèrent le mur, cherchant à atteindre la chair de l'autre à travers la fibre morte.

Les mains de son mari s'ancrèrent plus fermement en elle. Le parquet craquait, répondant aux spasmes de son ventre. Éléonore chercha l'épaule de Julien pour y planter ses dents. La morsure fut brève, un éclair de douleur qui se mua en une onde liquide. Elle visualisait les yeux de Claire, percevant chaque vibration de cette étreinte par le biais de la structure même de la demeure.

Ses reins se cambrèrent sous une poussée plus impérieuse. Elle n'était plus qu'une géographie offerte, un relief où la main de l'homme dessinait les contours d'une

soumission totale.

Le silence retomba soudain, lourd comme une chape de plomb doré. Julien s'effondra doucement, son front contre sa nuque, son souffle chaud venant mourir sur sa peau frissonnante. Mais Éléonore restait tendue, l'oreille collée à la paroi, les sens aux aguets. Elle attendait le verdict.

Dans l'épaisseur de la nuit, un bruit se fit entendre de l'autre côté : le froissement lent d'une robe de soie que l'on laisse glisser sur le sol. Ce fut suivi d'un léger coup d'ongle sur le mur.

Toctoc.

Trois petits chocs, une ponctuation délibérée. Puis, une voix basse et parfaitement calme s'éleva de l'autre côté :

— À demain, Éléonore. Tu as été... parfaite.

Chapitre 7

L'Ombre de l'Autre

La pierre froide du balcon mordait la paume d'Éléonore. Une douleur bienvenue. Elle ancrerait son corps dans la réalité tandis que son esprit dérivait vers le bas, vers ce théâtre d'ombres. Le jardin n'était plus qu'une suggestion de formes, un labyrinthe de buis noyé sous une brume épaisse, feutrée. En bas, deux silhouettes lacéraient ce rideau de vapeur. Claire avançait avec une lenteur calculée. Le sillage de son parfum — ce jasmin nocturne qui saturait l'humidité — montait jusqu'au balcon. Une provocation. Julien la suivait, massif, un peu gauche. Un rouage pris dans un engrenage de marbre.

Éléonore sentit une pointe d'acidité monter dans sa gorge. La jalousie était pure. Presque physique. Elle ne voulait pas que Julien s'éloigne de Claire. Au contraire. Elle désirait qu'il s'y dissolve pour pouvoir, par procuration, ressentir l'étreinte de cette femme de glace. Elle observa Claire s'arrêter devant un massif de roses « Nuit de Velours ». Les pétales sombres absorbaient la faible lumière lunaire.

Claire ne se retourna pas. Elle tendit une main vers l'arrière. Ses doigts effilés semblaient chercher une prise dans le brouillard. Julien s'approcha. Son souffle créait de petites volutes de vapeur. Sans un mot, elle saisit le poignet de l'homme. Le geste était sec. Autoritaire. Une fixité soudaine dans le mouvement fluide de leur promenade. Éléonore, les doigts crispés sur le fer forgé, retint sa respiration. Elle voyait la pression des phalanges de Claire sur la peau de Julien. Là où le sang battait, affolé.

Lentement, Claire guida cette main vers une tige épineuse. Elle ne la posait pas sur la fleur, mais sur la branche. Là où les pointes étaient les plus acérées. Elle força les

doigts de l'homme à se refermer. Millimètre par millimètre. Ses articulations blanchirent. Julien ne reculait pas. Sa cambrure révélait une tension extrême, un mélange de souffrance contenue et de lâcher-prise. Éléonore sentit une moiteur envahir ses propres paumes. Elle aurait voulu être cette main. Elle aurait voulu sentir l'aiguille de la rose percer son derme sous cette poussée impitoyable.

Le silence du jardin était total. Seul le froissement d'une robe de soie contre le gravier humide subsistait. Claire se rapprocha encore de Julien. Son corps ne touchait pas le sien. Elle l'effleurait avec la cruauté d'une promesse non tenue. Elle pencha la tête. Sa nuque, un paysage de peau pâle, appelait une morsure. Elle murmura quelque chose d'inaudible. Julien tressaillit. Ses épaules s'affaissèrent. Claire prit alors la main captive et, d'un mouvement d'une grâce mécanique, la fit glisser de la tige vers le cœur de la rose. Elle le força à écraser le velouté des pétales. À en extraire l'essence. Une profanation douce qui laissa sur ses doigts une trace visqueuse, comme du sang de fleur.

Depuis son balcon, Éléonore était possédée par une vision double. Elle était la voyeuse dont le cœur tambourinait contre les côtes. Elle était aussi Julien, vibrant sous cette poigne. Claire se retourna enfin. Non pas vers Julien, mais vers la façade de la maison. Ses yeux, deux puits d'ombre, semblèrent transpercer le brouillard pour s'ancrer précisément dans ceux d'Éléonore. Un sourire imperceptible. Une simple ombre au coin des lèvres pour sceller leur pacte secret. Claire ne lâcha pas Julien. Elle l'utilisa pour ramener le visage de l'homme vers le sien, tout en gardant son regard fixé sur le balcon. Elle offrait le spectacle. L'air devint irrespirable. Il sentait la terre mouillée et l'ozone. Claire s'avança, forçant Julien à reculer contre un pilier de pierre envahi de lierre. Il était piégé entre le minéral froid et la chaleur de cette femme qui s'approchait enfin.

Le grain de la pierre s'imprimait à travers le tissu de la chemise. Claire se tenait si près que leurs souffles s'entremêlaient. Mais elle refusait encore le contact total. C'était une torture de millimètres. Ses doigts, tachés par le suc de la rose, remontèrent

lentement l'avant-bras de l'homme. Ils laissaient une traînée sombre sur la peau claire. Éléonore, penchée au-dessus du vide, sentit un frisson électrique parcourir son échine. Ses orteils se crispèrent contre le carrelage glacé. Elle voyait le torse de Julien se soulever. Une respiration de plus en plus courte. Claire gardait une immobilité de statue.

Le silence du parc était si dense que le temps semblait s'être figé. Soudain, Claire inclina le visage. Son regard ne quitta pas celui d'Éléonore. C'était une triangulation de désir pur. Un fil brûlant. Claire porta la main de Julien — celle-là même qu'elle avait forcée sur les épines — à ses propres lèvres. Elle ne l'embrassa pas. Elle effleura simplement la paume meurtrie. Elle humait l'odeur de la sève et de la peur. Julien ferma les yeux. Sa tête bascula en arrière contre le pilier. Il offrait sa gorge aux effluves de jasmin.

Éléonore crispa ses phalanges sur le fer forgé jusqu'à ce que le métal s'incruste dans sa chair. Elle ressentait, par un transfert sensoriel insupportable, la morsure du froid du pilier dans son dos. La robe de soie de Claire frôla le genou de Julien. Un bruit arachnéen. La prédatrice s'avança encore. Elle écrasa le corps de l'homme contre le lierre. Une main de Claire monta vers la mâchoire de Julien. Ses ongles effleurèrent le lobe de son oreille avant de s'ancrer dans sa nuque. Elle le forçait à maintenir ce contact visuel qu'il tentait de fuir.

Le visage de Claire était une énigme d'albâtre sous la lumière grise. Elle murmura des mots dont Éléonore ne perçut que la vibration. Une basse fréquence qui faisait vibrer l'air. Le corps de Julien tressaillit violemment. Il était le pont. L'instrument. Lentement, Claire défit le premier bouton de la chemise. L'étoffe s'ouvrit sur un triangle de peau moite. On voyait la pulsation du cœur. Elle ne s'arrêta pas. Ses doigts glissèrent vers le second bouton. Puis le troisième. Elle exposait la vulnérabilité de l'homme au souffle froid du jardin. Éléonore sentit ses propres jambes se dérober. Une chaleur liquide envahissait son bas-ventre. Chaque geste de Claire était une caresse qui lui était adressée. Claire plongea sa main tachée de rose dans l'ouverture

de la chemise. Elle pressa sa paume contre le sternum de Julien.

Sous la peau fine, le cœur battait comme un animal pris au piège. Un martèlement irrégulier que Claire semblait compter avec une patience mathématique. Elle inclina la tête. Ses cheveux glissèrent sur son épaule dans un bruissement de soie. Éléonore sentait la fraîcheur de l'aube mordre ses épaules nues, mais cette morsure n'était rien comparée à la chaleur qui devait s'échapper de la poitrine de son mari. Elle voyait Julien se cambrer. Ses reins pressés contre la pierre. Une tension prête à rompre.

Claire déplaça ses doigts. Elle saisit la tige de la rose qu'elle tenait encore. Elle ne la lâcha pas. Elle l'utilisa comme un pinceau. Elle fit courir le velouté de la corolle le long de la gorge de Julien. Là où la sueur perlait. La douceur de la fleur contre la virilité tendue. Le rouge sombre contre la pâleur de la main. Julien laissa échapper un soupir rauque. Un son qui se perdit dans les odeurs de terre. Ses mains, hésitantes, cherchaient un appui avant de retomber, inertes.

Depuis son poste d'observation, Éléonore ne respirait plus qu'à travers les narines de Claire. Elle voyait la main libre de son amie se refermer sur celle de Julien. Elle forçait les doigts de l'homme à s'enrouler autour de la tige épineuse, juste au-dessus de la fleur. Julien tressaillit. Un frisson violent parcourut son échine. Il ne retira pas sa main. Il acceptait la morsure. Le regard de Claire l'enchaînait plus sûrement que n'importe quel lien. L'automate de marbre s'approcha encore. Son souffle mourut contre l'oreille de Julien. Éléonore aurait donné sa vie pour entendre le venin qu'elle y déversait.

Le temps était devenu une matière visqueuse. Claire guida la main de Julien, celle qui saignait sous la pression des épines, vers sa propre hanche. Elle marqua le tissu clair de sa robe d'une tache sombre et organique. Elle pivotait lentement. Elle utilisait le corps de l'homme comme un axe. Sa silhouette se découpait contre la brume. La voyeuse, les doigts insensibles sur le fer, comprit que sa propre volonté s'effiloçait. Claire releva les yeux vers le balcon. Un sourire à peine esquissé. Elle ramena

violemment le visage de Julien contre le sien. Sans pour autant lui accorder le baiser qu'il implorait.

Claire maintint ce regard. Une lame de fond qui traversait l'obscurité pour s'ancrer dans les pupilles dilatées d'Éléonore. Le silence était un poids. On n'entendait que le froissement de la soie contre le corps de l'homme. Indécent. Sous le balcon, la brume s'enroulait autour de leurs chevilles.

Éléonore se pencha davantage. Le buste offert au vide. Elle imaginait le sillage de Claire, ce mélange de tubéreuse et de peau chauffée par l'adrénaline, s'entrelacer aux effluves de cuir et de peur de Julien. La tache sur la hanche de Claire s'élargissait. Une étoile organique qui palpitait au rythme des battements d'Éléonore. Une signature.

Claire fit remonter sa main le long du torse de Julien. Ses ongles griffaient le coton. Elle atteignit enfin le cou. Là où la carotide battait avec une violence désordonnée. D'une pression ferme du pouce, elle força Julien à rejeter la tête en arrière. Il offrait sa gorge à la lune. Un arc de tension. Claire ne le quittait pas des yeux, mais son attention restait fixée en haut. Sur cette silhouette immobile qui dévorait chaque instant.

— « Regarde-la, Julien », murmura Claire.

Une vibration qui voyagea jusque dans la moelle d'Éléonore. Julien laissa échapper un gémissement étouffé. Un son de bête prise au piège. Claire fit glisser la main ensanglantée de l'homme vers son décolleté. La peau accueillit la moiteur de la blessure. Le rouge vif contre le sein marmoréen. Éléonore sentit un frisson parcourir ses reins. Une morsure qui la laissa chancelante.

Chaque millimètre était une éternité. Claire jouait de lui. Elle ajustait la pression. L'inclinaison. Pour que chaque geste soit lisible depuis le balcon. Elle goûta un doigt

encore marqué du sang de Julien. Une lenteur provocante. Ses yeux rivés sur son observatrice. Elle ne dominait pas seulement un homme. Elle consommait l'âme de celle qui regardait.

Le vertige saisit Éléonore. Elle n'était plus sur son balcon. Elle était là-bas. Elle sentait la morsure des épines et la douceur de la soie. Elle vit Claire se détacher soudainement du corps de Julien pour se placer derrière lui. Ses mains s'enfoncèrent dans les muscles de ses épaules. Elle le poussa doucement. Elle l'orientait face au balcon. Face à sa propre épouse transformée en statue. Julien, les yeux troubles, le souffle court, n'était plus qu'une marionnette de chair.

La brume noyait ses pieds dans un linceul laiteux. Claire exerçait une pression de ses phalanges sur les trapèzes contractés de l'homme. Une emprise de dresseuse. Éléonore agrippa la balustrade. Elle voyait la courbe de l'échine de son mari. Une perte totale de volonté. Dans l'ombre, Claire fit glisser sa main le long du bras de Julien jusqu'à entrelacer ses doigts avec les siens.

D'un geste fluide, elle guida le bras de Julien vers un buisson de roses Baccara. Des corolles si sombres qu'elles paraissaient noires. Éléonore retint son souffle. Claire choisit un bouton serré. Défendu par une armée de pointes. Sans un mot, elle força la paume de Julien à se refermer sur la tige.

Le gémissement fut bas. Rauque. Il vibra dans le plexus d'Éléonore. Elle vit le corps de son mari tressaillir. Une secousse électrique. Les pointes déchiraient la chair tendre. Claire ne relâcha pas la pression. Elle appuya davantage. Elle écrasait le bouton de rose dans cet étau de douleur. Le sang se mêlait à la sève. Une alchimie pourpre coulait le long de leurs poignets soudés.

Claire inclina la tête vers l'épaule de Julien. Ses lèvres frôlaient l'oreille. Elle fixait toujours le balcon. Ses yeux brillaient d'un triomphe froid. Elle voyait Éléonore se pencher, dévorée par la fièvre. La jalousie s'était muée en une faim. Une identification

totale à la main qui souffrait.

Doucement, Claire commença à faire pivoter Julien. Une valse macabre. Le tissu de la veste frottait contre la soie avec un crissement de luxe. Elle le menait vers le centre de la pelouse. Là où la lune les frappait de plein fouet. La main ensanglantée de Julien remonta vers son propre visage. Claire traça sur la joue de l'homme une ligne de pourpre. Un marquage rituel. Éléonore sentit une onde de choc parcourir son corps. Elle réalisait que Claire jouait de ses nerfs comme sur les cordes d'un instrument. Elle était la proie. Julien était l'appât. Et le jardin était l'autel de leur sacrifice commun.

Chapitre 8

Le Velours du Silence

Le silence de la bibliothèque n'était pas une absence de bruit, mais une présence physique, une matière dense qui semblait absorber le moindre battement de cil. Dans cette pénombre saturée d'effluves de vieux cuir et d'une odeur de fleurs blanches presque narcotique, Éléonore retenait son souffle, les doigts crispés sur la tranche d'un ouvrage dont elle avait oublié le titre. Elle sentit, avant même de l'entendre, l'approche de Claire. C'était un sillage magnétique, une perturbation imperceptible dans l'air immobile. Puis, le froissement survint : un glissement fluide de la soie contre la peau, un murmure textile qui trahissait chaque mouvement de la prédatrice. Claire ne marchait pas. Elle glissait dans cet espace comme une ombre d'ivoire, sa silhouette de lune découpée par la lumière résiduelle des hautes fenêtres.

Éléonore ne se retourna pas. Elle laissa cette présence l'envelopper, acceptant l'immobilité de plomb qui s'emparait de ses membres. La proximité de l'autre femme devint une brûlure sourde dans son dos. Elle percevait désormais le rythme de sa propre respiration, trop courte, trop haute dans sa poitrine, contrastant avec le calme olympien qui émanait de Claire. Cette dernière fit un pas de plus, effaçant la distance de courtoisie. Une main, dont la pâleur semblait irréelle sous la clarté tamisée, s'éleva lentement. Le geste était d'une exactitude froide, une chorégraphie silencieuse visant l'attache délicate du cou d'Éléonore.

Le contact fut une décharge. Les doigts de Claire, frais et fermes, effleurèrent la soie sauvage de la robe avant de remonter vers le fermoir du collier. La pulpe du pouce glissa sur la peau nue de la nuque, une zone de vulnérabilité absolue où le sang battait avec une violence sourde. Éléonore trembla. Une cambrure involontaire envahit son échine, réflexe de soumission archaïque face à cette main qui ne demandait rien mais

exigeait tout. Le froid du métal précieux contre son épiderme brûlant créa une morsure glacée. Claire ne dit rien. Son souffle vint mourir dans les cheveux d'Éléonore, un air tiède portant l'odeur du luxe et du mépris.

Elle ajustait le bijou avec une lenteur provocatrice. Ses phalanges flattaient le relief des vertèbres, s'attardant sur la naissance des épaules. Chaque micro-pression était une ponctuation dans ce dialogue muet. Une affirmation de propriété. Éléonore ferma les yeux. Sa vision interne était saturée par l'image de Claire, par la certitude de ce regard d'acier posé sur sa fragilité. La tension était devenue une chape de plomb, une moiteur invisible qui collait les étoffes aux corps. Le temps s'était dilaté. Il n'était plus qu'une succession de sensations : le grain de la peau, la vibration du métal, le frisson qui parcourait ses bras comme une traînée de poudre. Claire ne lâchait pas prise. Sa main demeurait là, caresse statique et dévastatrice.

Le dé clic du fermoir résonna enfin. Un son sec, minuscule mais définitif. Il scellait bien plus qu'un simple rang de perles. Claire ne retira pas ses mains pour autant. Elle laissa ses index s'attarder de part et d'autre de la gorge, dessinant des cercles léthargiques sur la peau opaline, là où le pouls s'affolait désormais. La moiteur commençait à perler au creux des reins d'Éléonore, une humidité traîtresse qui rendait la soie sauvage plus lourde, plus adhérente à sa cambrure. Elle se sentait prise au piège entre les rayonnages sombres et cette onde thermique, un sillage de musc et de papier ancien qui envahissait ses sinus jusqu'au vertige.

Un léger mouvement de l'intruse fit bruisser son propre vêtement, un taffetas sombre dont le froissement métallique répondait au gémissement muet d'Éléonore. Le tissu glissa sur le tissu. C'était une friction indécente, une caresse textile préfigurant l'abandon. Claire inclina légèrement la tête. Ses lèvres vinrent mourir à quelques millimètres du lobe de l'oreille d'Éléonore. Elle respirait l'odeur de sa proie, effluve de panique et d'excitation mêlées que le parfum ne parvenait plus à masquer. La suspension était totale. Dans ce silence épais, seul le balancement de l'ombre de Claire sur les tranches dorées des livres témoignait d'une vie persistante.

La main de Claire descendit enfin, glissant le long de l'épaule dénudée. La pulpe des doigts s'enfonçait par intermittence dans la chair tendre, testant la résistance des muscles noués. Chaque centimètre conquis était une marque de territoire que le toucher hurlait au cerveau d'Éléonore. Cette dernière chercha inconsciemment un appui contre le bois froid de la table de lecture. Elle était devenue une harpe dont Claire pinçait les cordes invisibles. Le velouté de ce contact, cette autorité qui ne s'embarrassait d'aucun mot, brisait une à une les parois de sa dignité sociale.

Soudain, le pouce de Claire s'arrêta au-dessus du creux de l'aisselle. Elle y exerça une pression ferme. Éléonore dut rejeter la tête en arrière, son crâne venant reposer contre l'épaule de celle qui l'observait. Dans cette position de vulnérabilité absolue, la gorge offerte, elle percevait le rythme cardiaque de Claire à travers les couches de vêtements, un métronome calme qui se moquait de son propre chaos. C'était une dépossession lente. L'érosion de la volonté par la seule puissance du frisson. Claire savourait cet instant de bascule. La seconde où l'obsession changeait enfin de camp.

L'autre main de Claire s'éleva alors avec une solennité presque liturgique. Ses doigts s'aventurèrent vers la nuque, là où quelques boucles échappées du chignon trahissaient le désordre de ses sens. Lorsque la pulpe effleura la base du crâne, Éléonore sentit ses genoux fléchir. Elle ne tenait debout que par la volonté de fer de celle qui l'enserrait. Claire ne cherchait pas à la soutenir ; elle l'ancrait simplement dans sa propre déroute.

D'un geste d'une minutie de joaillier, Claire glissa l'index sous le fin fil d'or. Le contraste était violent : la froideur minérale du bijou mordait la peau chauffée à blanc. Une buée de sueur fine monta sur le front de la captive. Elle entendit le léger cliquetis du métal manipulé avec une patience calculée. Le métal coulissa sur le derme, sillage glacé dessinant une ligne de possession. Chaque micro-mouvement de Claire provoquait une dilatation du temps, une torture exquise où le froissement du taffetas contre la soie résonnait comme un coup de tonnerre dans le silence étouffant du

mausolée de papier.

La main de Claire s'attarda dans la chaleur de ses cheveux, les doigts s'insinuant dans la masse sombre comme pour y débusquer les derniers vestiges de sa résistance. Sous la robe, le frottement de la soie contre ses hanches devenait une brûlure. Éléonore était là, offerte, un paysage de nerfs et de désir que l'autre parcourait avec la certitude tranquille du conquérant sur ses terres.

L'ivoire des phalanges de Claire contrastait avec la pourpre sombre de la soie. Éléonore dévorait cette vision dans le reflet d'une vitrine de chêne, les yeux mi-clos. La chaleur qui émanait de la paume de son aînée n'était plus une température, c'était une signature. Un frisson long remonta le long de sa colonne vertébrale, tandis que la respiration de Claire, d'une maîtrise insultante, venait mourir contre l'ourlet de son oreille.

Claire déplaça lentement sa main, abandonnant la nuque pour laisser ses doigts glisser sur l'arrondi de l'épaule. Elle suivait la couture invisible de la robe. Le tissu gémissait. Elle sentait le poids de ce corps derrière le sien, une masse de certitude qui l'obligeait à une immobilité de statue, alors même que ses entrailles se liquéfiaient. La morsure de l'ongle de Claire marqua un arrêt au creux de la clavicule. Plus rien n'existait que ce point de contact entre le bourreau et sa proie.

Dans cette proximité étouffante, les odeurs d'encre et de fleurs ne se contentaient plus de flotter ; elles devenaient une étreinte. Éléonore perçut le glissement d'une autre main, s'aventurant plus bas, effleurant le creux de sa taille avec une légèreté de plume. Claire ne pressait pas. Elle se contentait d'exister contre elle, transformant chaque millimètre de distance en une arène de désirs inavouables. La soie, autrefois armure sociale, n'était plus qu'une interface traîtresse révélant sa défaite.

Un mouvement de tête fit frôler leurs tempes. Éléonore crut défaillir. Elle voyait, dans le flou de sa vision périphérique, la courbe du cou de Claire, cette perfection de

marbre qu'elle aurait voulu mordre pour y inscrire sa propre déroute. Le temps s'était étiré jusqu'à la rupture. Les doigts de la prédatrice entamaient une descente délibérée vers la hanche, là où le velouté du derme rencontre la résistance du muscle. Le sillage de ce geste laissait derrière lui une traînée de feu glacé. Éléonore n'était plus une femme. Elle était un paysage de nerfs à vif, une structure de soumission dont Claire possédait désormais toutes les clés. Chaque souffle devint une supplique muette pour que cette agonie ne s'arrête jamais.

La paume de Claire s'attarda sur la courbe de la hanche. Puis, elle entama une ascension méthodique le long des côtes, faisant bruir le satin dans un murmure qui paraissait déchirer le silence sépulcral. Éléonore ferma les yeux, abandonnant toute velléité de résistance. La pression de l'ongle, juste assez ferme pour flirter avec la douleur sans jamais la franchir, déclencha une nouvelle vague de chaleur. Elle aurait voulu se retourner, plonger son regard dans celui, insondable, de la Sirène d'Ivoire. Mais elle savait que le moindre mouvement briserait le charme vénéneux.

Les mains de Claire se firent plus pesantes. Les paumes épousaient la courbe des trapèzes. Claire pencha la tête. Une mèche de ses cheveux sombres vint balayer l'épaule dénudée d'Éléonore, une caresse précise qui provoqua une série de micro-morsures électriques le long de son bras. L'air était devenu une substance dense. Dans ce silence de cathédrale profane, le moindre glissement de fibre contre fibre prenait des proportions symphoniques.

Les doigts de la Sirène d'Ivoire migrèrent vers les bords de l'encolure. Éléonore n'était plus qu'un parchemin diaphane sur lequel Claire écrivait, sans un mot, le premier chapitre de sa déchéance. Une pression ferme au creux des épaules l'obligea à exposer la vulnérabilité totale de sa gorge. Claire laissa alors glisser ses mains vers l'avant, le long des clavicules, effleurant à peine la peau. Éléonore perçut un changement dans le rythme de la respiration derrière elle. Un souffle plus court. C'était une provocation sensorielle qui laissait son désir dans une incertitude dévastatrice. Elle aurait pu sombrer là, sur le tapis de laine épaisse, simplement pour

que cesse cette attente qui broyait sa volonté.

Claire maniait maintenant le fermoir avec une cruauté tranquille. Ses ongles effleuraient la peau sensible de la nuque. Ce n'était plus un geste de parure. La pointe d'un ongle traça une ligne le long de la ligne de naissance des cheveux. Éléonore sentait la proximité du corps de Claire, cette chaleur qui l'invitait à se renverser davantage. Le temps s'était cristallisé.

Puis, brusquement, la pression disparut. Claire fit un pas en arrière. Elle emportait avec elle sa chaleur et son sillage venimeux, laissant le froid de la bibliothèque s'engouffrer dans l'espace vide comme une lame de rasoir. Éléonore resta immobile. Les bras ballants. Le cou encore brûlant du passage de ces doigts. Elle entendit le froissement discret d'une étoffe qui s'éloignait vers la porte dérobée. Un bruit de pas si léger qu'il semblait appartenir à une hallucination. À la limite de l'audition, un dernier cliquetis de serrure retentit. Elle était seule. Mais le marquage était indélébile. La traque ne faisait que commencer. Les rôles s'étaient définitivement inversés sous le velours du silence. Claire n'avait pas dit un mot, mais elle venait de lui dicter les règles d'une guerre dont Éléonore serait l'unique champ de bataille.

Chapitre 9

Le Métronome Charnel

L'air de la pièce pesait. Saturé par l'effluve du jasmin de nuit, il s'était figé en une suspension sirupeuse sous les accents d'un violoncelle invisible. Dans ce huis clos de velours, le temps ne s'écoulait plus qu'à travers le pouls erratique des convives, un battement charnel dont Claire possédait seule la clé. Elle se tenait en retrait, appuyée contre une console de laque noire, un verre de cristal oublié entre ses doigts. Ses yeux gris ne quittaient pas Julien. Sur un signe imperceptible, il s'avança vers Éléonore. Le silence entre eux n'était pas un vide. C'était une matière dense, une fibre textile que l'on aurait pu déchirer. Julien franchit les derniers centimètres. Son sillage de cèdre et de tabac froid vint heurter le parfum floral, presque enfantin, qui montait de la nuque de leur invitée.

Éléonore ne bougea pas. Seule la cambrure de son dos se fit plus rigide, une ligne de tension soulignée par la soie pâle de sa robe émeraude. Elle sentit l'approche de Julien avant de voir son ombre. Une onde de chaleur irradiait de l'homme pour lécher sa peau nue. Lorsqu'il posa enfin sa main dans le creux de ses reins, le contact fut une décharge. Une morsure feutrée qui remonta le long de sa colonne vertébrale. Sa paume était large, assurée. La rudesse de sa peau contrastait avec la fluidité de l'étoffe qu'il froissait sans vergogne. Julien ne parlait pas. Il était le prolongement de la volonté de Claire, un pont jeté entre la maîtresse de maison et sa proie consentante. Il la guida vers le centre du salon, là où la lumière des lustres mourait en reflets sombres.

Claire observait. Son visage restait impassible, mais le tressaillement de sa veine jugulaire trahissait son excitation. Elle voyait la main de Julien s'ancrer sur la hanche d'Éléonore. Le pouce cherchait la saillie délicate de l'os, testant la résistance de cette

chair qui brûlait d'être domptée. Chaque mouvement était d'une lenteur voulue. Une chorégraphie où le moindre glissement de tissu devenait un événement acoustique. Le corps de Julien était massif, une structure de muscles contre laquelle Éléonore paraissait s'effacer. Sa fragilité n'était qu'un appel à la dévastation. Ils commencèrent à osciller. Un balancement minimaliste dicté par le rythme grave de la musique. Leurs souffles s'accordèrent dans une moiteur partagée.

La distance s'amenuisait à chaque rotation. L'haleine chaude de Julien effleurait les lèvres entrouvertes d'Éléonore. Elle ferma les yeux. Elle s'abandonnait à la dérive, son désir n'étant qu'un écho de celui qu'elle devinait chez Claire, là-bas, dans l'ombre. Elle se sentait disséquée par ce regard souverain qui validait chaque frôlement. La main libre de Julien vint se loger dans la sienne. Ses doigts s'entrelacèrent avec une autorité tranquille, écrasant les phalanges fines. C'était une prise de possession silencieuse, une signature apposée sur le parchemin de sa peau. La cadence s'accélérait. Inexorablement.

L'étoffe émeraude se plissait sous la pression. Chaque pas était une incursion. Le genou de l'homme s'immisçait entre les cuisses de l'invitée, écartant les pans de sa robe pour y déposer une chaleur sourde. Ils évoluaient dans un temps dilaté, où les secondes s'étiraient comme des fibres de caramel. Éléonore percevait le froissement du costume de Julien, un bruit de frottement granité qui résonnait jusque dans son bassin. Le parfum de l'homme l'enveloppait, l'étouffait presque. Elle n'osait plus lever les yeux, obnubilée par la courbe de cette épaule, cette puissance sous le coton fin. Le silence n'était rompu que par le glissement des semelles sur le parquet ciré.

Claire ne perdait rien de cette mécanique. Elle voyait la main de Julien s'attarder sur la cambrure. Ses doigts s'enfonçaient dans le tissu pour en deviner la moiteur. C'était sa création. Elle savourait la manière dont la respiration d'Éléonore se brisait pour devenir un souffle court, une plainte muette contre le col de Julien. La lumière accrocha la nuque de la danseuse, y révélant une perle de sueur, un bijou d'épuisement. Julien sembla l'humer. Il ne la pressait pas. Il se contentait d'imposer sa

masse, sa stature, dont chaque vibration était un message destiné à celle qui regardait.

La pression dans le creux des reins se fit impérieuse. Éléonore dut cambrer le torse, offrant sa gorge à la lumière. Dans cette soumission, elle sentit le plexus de l'homme contre ses seins. Une brûlure qui traversa le textile pour atteindre ses pointes durcies. Un frisson long parcourut son échine. Les doigts de Julien entamèrent un voyage le long de ses côtes. Chaque phalange semblait peser son trouble, tandis que son pouce effleurait le bord de son décolleté. Son esprit était saturé de tabac et de peau chauffée. Un cocktail capiteux qui érodait sa volonté.

Le mouvement se fit plus serré. Julien inclina la tête. Ses lèvres frôlaient l'oreille d'Éléonore sans jamais l'atteindre. Un supplice. Elle sentait l'humidité de son haleine, un murmure de vapeur sur son lobe. Ce n'était plus une valse, c'était une dissection. La main de l'homme descendit encore, s'ancrant sur le haut de la fesse d'Éléonore, pétrissant la chair à travers la soie. Elle s'appuya contre lui, cherchant un appui dans ce vertige. À l'autre bout de la pièce, le regard de Claire lui transperçait le dos. L'air devint une substance épaisse, difficile à inhaler.

La soie collait désormais à ses cuisses comme une seconde peau, alourdie par une humidité naissante. Éléonore sentait chaque fibre s'imprégner de sa propre chaleur. Il ne dansait plus ; il l'habitait. À chaque révolution, son genou venait se loger entre les membres de la jeune femme avec une précision chirurgicale. Ce contact répété agissait comme une pulsation dont la cadence était dictée par Claire, toujours immobile. Le silence n'était rompu que par le craquement d'une bûche dans l'âtre. Un détail domestique qui rendait l'instant plus cruel encore. Elle ferma les yeux, mais le noir exacerba l'odeur de cuir et de tempête qui l'encerclait.

Soudain, la main de Julien migra vers le haut, glissant le long de sa colonne vertébrale. Ses doigts, dont la pulpe était calleuse, comptaient chaque vertèbre. Éléonore tressaillit lorsqu'il atteignit sa nuque. Son index s'enroula autour d'une boucle de cheveux. Une traction infime, mais suffisante pour rejeter sa tête en arrière.

Son cou s'offrit, tendu, vulnérable. Elle vit, dans le flou, Claire se pencher. Les doigts de la maîtresse de maison caressaient le rebord de son verre. Ses pupilles étaient dilatées.

Julien accentua la cambrure. Il était le pivot. Son souffle devint plus lourd, une vibration qu'elle percevait jusque dans ses propres poumons. Sa main libre cueillit son poignet pour le guider sur son torse. La paume d'Éléonore rencontra une chaleur torride. Elle sentit la fermeté des muscles tendus par l'effort de la retenue. Ses doigts se crispèrent, griffant le tissu. Tout autour d'elle devenait liquide.

Le bassin de Julien percuta le sien. Un frottement de soie contre soie qui généra une promesse d'incendie. Éléonore ne pouvait plus ignorer la tension dans son propre ventre. Elle se laissa couler contre lui. Sa poitrine s'écrasait contre la sienne. Elle cherchait à effacer le moindre millimètre d'air. Elle était l'instrument dont Claire jouait par procuration. Chaque pas sur le parquet ciré érodait son identité. C'était une chute vers un abîme de sensations pures, sous l'œil de l'architecte qui orchestrait leur perte.

La cadence que la raison ne pouvait plus entraver s'installa. La robe glissait contre le pantalon de Julien avec un bruissement de soupir. Elle se sentait se liquéfier. Ses articulations devenaient de simples charnières soumises à celui qui la guidait. Julien rapprocha son visage. Le frottement de sa barbe contre sa joue fut une décharge. Sa cuisse vint s'insérer entre les siennes, soulevant l'ourlet de sa robe. Elle sentit la densité de son désir.

Ses doigts quittèrent son poignet pour remonter vers l'épaule. Chaque millimètre de peau s'embrasait. Elle chercha à se stabiliser, tandis que le genou pressait plus fermement. Cette intrusion silencieuse était d'une violence exquise. Elle était nue devant le tribunal de Claire. Julien ancrant son regard dans le sien, y cherchant le signe de sa démission.

Le silence qui suivit l'extinction de la mélodie était une gélatine de tension. Julien ne relâcha pas son étreinte. Sa paume couvrit une surface plus vaste de soie. Dans l'ombre des rideaux, Claire demeurait une lame fixe. Julien inclina la tête, sa tempe frôlant celle de sa partenaire. Un point de friction où se concentrait toute l'indécence de la scène. Éléonore percevait le glissement de la respiration sur son lobe d'oreille.

Soudain, le pouce de Julien pressa le bord supérieur du corsage. Ce geste ne visait pas la nudité, mais la limite. Elle sentit son souffle se bloquer lorsqu'elle perçut la pression du doigt suivant la courbe de son sein. À quelques mètres, Claire croisa les jambes. Le frottement de ses bas de soie sonna comme un signal. L'air était saturé de cette fleur lourde qui collait aux pensées.

Julien resserra son bras. Le contact de leurs bassins ne laissait plus de place au doute. Éléonore n'était plus qu'une ombre sculptée par ses mains. Elle chercha l'air, mais ne trouva que l'odeur musquée de son cavalier. Claire esquissa un mouvement de tête. Une invitation à pousser plus loin.

La main de Julien remonta la colonne vertébrale. Il comptait les battements du sang sous l'épiderme. La paume se logea dans le creux des reins pour la forcer à offrir sa poitrine au regard de Claire. Julien enfonça son visage dans le creux de sa clavicule. L'odeur de la jeune femme montait vers lui. Éléonore bascula la tête. Ses cheveux cascadaient. Elle voyait Claire, dont les yeux brillaient d'une satisfaction prédatrice.

Le genou de Julien s'inséra plus haut, soulevant le pan de la robe. Le drap rugueux contre la peau sensible de l'intérieur de sa cuisse lui arracha un gémissement. Claire se leva. Le mouvement de son velours noir déplaça un air chargé de parfum. Elle s'approcha. Un pas lent. Ses talons marquaient le parquet d'un son sec. Elle s'arrêta à quelques centimètres.

Elle ne toucha personne, mais sa présence mordait. Ses yeux parcoururent le visage décomposé d'Éléonore. Julien raffermi sa prise. Sa main descendit vers la courbe de

la fesse. Claire tendit alors une main gantée. Son index traça une ligne de feu depuis la tempe jusqu'à la commissure des lèvres.

Le contact de la soie sur la muqueuse humide fut une déflagration. Éléonore sentit ses jambes se dérober. Julien la maintenait. L'index ganté abaissa sa lèvre inférieure pour dévoiler l'éclat de ses dents. Un sanglot s'échappa de sa gorge. Elle était prise entre une enclume de désir et un marteau de volonté.

Claire ne cilla pas. Elle savourait chaque spasme des paupières. Julien était l'instrument. Il colla son bassin au sien, effaçant le dernier interstice. La moiteur imprégnait les vêtements. Claire laissa échapper un sourire. Elle fit un pas de plus, ses propres hanches frôlant le flanc de Julien. Elle était l'architecte ordonnant l'extase. Éléonore griffa le tissu de la veste. Un appel au secours qui n'était qu'un désir de perte.

Le doigt de Claire s'attarda au creux de la clavicule. Elle y trouva le choc sourd de l'artère. Sous la pression du gant, Éléonore sentit un frisson visqueux. Julien déplaça sa main pour forcer son visage à s'exposer davantage. La cambrure devint extrême. « Respire, Éléonore », murmura Claire. Sa voix n'était qu'un souffle de velours. Julien resserra son étreinte, sa paume s'écrasant sur le ventre pour en comprimer le souffle.

Éléonore laissa sa tête basculer. Elle sentait le contraste entre la fraîcheur du gant et la fournaise de Julien. Claire saisit alors le poignet de la jeune femme pour le porter à la hauteur des yeux de Julien. Une offrande.

Le poignet s'offrait. Sous la peau, les veines tressaient un réseau bleu. Julien ne se pressa pas. Ses lèvres frôlèrent l'épiderme sans se poser. Ce refus était une torture. Claire posa sa main sur la nuque de Julien pour diriger ses mouvements. « Regarde-la », murmura-t-elle. « Elle s'offre. » Julien finit par briser la distance. Sa langue, brûlante, traça un sillon depuis le centre de la paume jusqu'au pouce. Éléonore bascula dans une autre réalité.

La soie du corsage crissa. Les doigts de Julien s'enfonçaient dans la chair souple de la taille. La jeune femme luttait contre l'engourdissement de ses sens. Julien colla sa poitrine contre son dos. Une stase de plaisir pur. Claire observait chaque tressaillement de cette peau de porcelaine. Elle fit glisser sa main le long du bras d'Éléonore, ses ongles effleurant le velouté, avant d'entrelacer ses doigts à ceux de Julien. Le piège était clos.

« Regarde-la se rompre, Julien. » À ces mots, l'homme enfonça son visage dans son épaule, y déposant un baiser lourd qui draina ses dernières forces. Claire saisit son menton pour forcer le regard. Un éclair de triomphe.

« C'est assez pour ici », trancha Claire, brisant le sort d'un geste. Elle se recula. Éléonore vacilla, ivre de cette absence de contact. Julien se figea, les muscles contractés. Claire se dirigea vers la porte dérobée. Elle s'arrêta sur le seuil et se retourna.

« Amène-la. Je veux finir ce que nous avons commencé. »

Chapitre 10

La Morsure du Manque

Le silence de l'appartement n'était pas vide. C'était une présence épaisse, une chape qui pesait sur les épaules d'Éléonore. Claire était partie, mais son ombre habitait encore chaque pièce comme un sépulcre de soie.

Éléonore déambula dans le corridor. Ses pieds nus s'enfonçaient dans la moquette profonde, étouffant le rythme de son propre cœur. Elle poussa la porte du dressing. Dans cet antre de cuir et de miroirs, l'odeur de la femme absente persistait avec une cruauté délicieuse. Un mélange de fleurs vénéneuses et de métal froid.

Elle s'approcha de la coiffeuse. Ses doigts tremblaient en effleurant le vernis sombre du meuble. Une brosse en écaille reposait là. Quelques fils d'or pâle étaient encore captifs entre les dents de l'objet, témoignages dérisoires d'une intimité dont Éléonore se sentait exilée. Elle prit la brosse et la pressa contre son sein. Elle chercha la morsure des picots à travers la dentelle de son déshabillé. Cette petite douleur était un substitut, un écho de l'emprise de Claire.

Ses yeux se posèrent sur une nuisette en satin perle, jetée sur le dossier d'un fauteuil en velours. Éléonore s'en saisit. Le tissu glissa entre ses phalanges comme une eau tiède. Il semblait retenir la chaleur d'un corps qu'elle n'avait pas le droit de posséder. Elle enfouit son visage dans l'étoffe. Elle inhala les effluves de peau, ce parfum de sel et de musc qui marquait le territoire de l'autre. Une moiteur monta le long de sa colonne vertébrale. Elle imaginait la cambrure souveraine de Claire habitant ce vêtement diaphane.

Elle se laissa glisser au sol. Le satin contre sa joue, elle ferma les yeux. Le souvenir

du dernier regard de Claire vibrait sous ses paupières. Une promesse de châtiment. Elle se sentait devenir une ombre, une extension de cette pièce, attendant le retour de celle qui détenait les clés de sa réalité.

Ses doigts s'égarèrent sur la lisière du vêtement. Elle défit lentement la ceinture de sa propre soie sombre et la laissa choir sur le tapis. Elle s'exposa au froid stérile de l'air conditionné. Sa nudité n'était qu'un parchemin blanc que seule Claire savait écrire. Elle fit glisser la nuisette perle sur ses épaules. Une cascade de fraîcheur impitoyable coula le long de sa poitrine. Le tissu n'était pas le sien. Trop court. Trop ajusté. Une gaine de lumière qui la forçait à adopter une posture d'emprunt.

Elle se redressa, somnambule, et se tourna vers le triptyque de miroirs. Dans la lumière tamisée, son reflet lui parut étranger. Elle posa ses paumes sur la surface glacée du verre pour toucher cette femme qu'elle ne reconnaissait plus. Ses doigts laissèrent de la buée, des empreintes qui s'effacèrent aussitôt, soulignant la précarité de sa présence dans cet antre.

Elle ouvrit un tiroir de la coiffeuse avec une précaution de voleuse. Des flacons de cristal, des gants de chevreau. Elle saisit un long ruban de velours noir. Elle le porta à ses narines. L'odeur y était plus âcre : tabac blond et peau échauffée. Le manque devint une morsure physique. Elle enroula le ruban autour de son poignet et serra. Elle sentit son sang battre avec force sous le lien. C'était le seul langage qu'elle comprenait encore.

Un craquement.

Le parquet de la chambre voisine venait de gémir. Julien était rentré.

Éléonore se figea, les doigts crispés sur une robe de soirée en velours bleu nuit. L'obscurité du dressing transformait les vêtements suspendus en une forêt de membres inertes. Julien franchit le seuil. Sa silhouette massive découpa le cadre de la

porte. Il sentait le tabac froid et la laine mouillée, une odeur concrète qui heurtait les parfums précieux de la pièce.

« Éléonore ? »

Sa voix était basse. Elle ne répondit pas. Elle sentit le regard de son mari peser sur elle, devinant sa confusion devant cette épouse nichée au cœur du vestiaire d'une autre. Julien fit un pas. La chaleur de son corps vint heurter la fraîcheur des soies. Il posa sa main sur l'épaule dénudée d'Éléonore. Sa paume était rude. Le contraste provoqua un frisson violent. Elle se cambra, le dos pressé contre les cintres qui tintèrent.

Il ne posa aucune question. Dans cette suspension érotique, les mots n'étaient que des parasites. Julien laissa sa main descendre le long de son bras. Éléonore bascula la tête en arrière. Elle cherchait le visage de son mari, mais ne voyait que les yeux de Claire. Elle imaginait que ces mains n'étaient que des outils de transmission. Chaque pression de Julien était une marque imprimée par procuration.

Ses doigts à lui s'égarèrent dans l'échancrure de la nuisette. La respiration de Julien se fit courte. Un souffle chaud contre son cou. Elle sentit le désir de l'homme monter, une force brute qu'elle allait détourner pour nourrir son propre incendie. Elle se laissa couler contre lui. Elle agrippa les pans de la robe de velours bleu et les ramena contre elle. Elle emprisonna Julien entre son corps et l'étoffe de Claire.

Le velours, coincé entre eux, agissait comme une membrane vivante. Sous la pression, le tissu libéra des bouffées de fleurs lourdes, presque étouffantes. Éléonore s'abandonna. Elle ne sentait plus la veste de son mari, mais la peau de nacre que ce tissu avait touchée.

« Tu ne penses qu'à elle », murmura Julien contre sa tempe.

Ce n'était pas un reproche. C'était un constat de soumission. Il acceptait d'être l'instrument, l'ombre portée. Éléonore ne répondit pas. Elle guida la main de Julien vers la source de son tourment, là où la soie se faisait humide. Elle voulait que le plaisir soit si vif qu'il efface, une seconde, l'agonie de l'absence.

Julien intensifia ses caresses. Le métal des cintres bousculés rendait une note cristalline dans le noir. Éléonore était une proie qui se jetait d'elle-même dans le filet. Ses narines se dilataient pour capter chaque molécule d'air chargée de l'essence de l'absente. Elle attendait la morsure finale.

Soudain, un courant d'air froid lécha ses chevilles.

La porte de la chambre, restée entrouverte, venait de pivoter sans un bruit. Un parfum de tubéreuse, frais et agressif, balaya la moitié de la pièce. Julien se figea. Son corps se glaça contre celui de sa femme.

Éléonore tourna la tête vers le miroir. Une silhouette s'y découpait. Une ombre élégante. Immobille sur le seuil, Claire les observait en silence. Ses yeux brillaient d'une cruauté satisfaite devant le spectacle de leur déchéance orchestrée.

Le manque venait de prendre fin. La véritable captivité commençait.

Chapitre 11

Le Piège d'Ivoire

Le verrou pivota avec un déclic sec. Le silence qui suivit n'était pas un vide, mais une pression physique, une attente qui semblait figer la poussière dans la lumière des bougies. Éléonore resta immobile. Ses talons s'enfonçaient dans l'épaisseur d'un tapis de soie crème. L'odeur de Claire — ce mélange de fleurs nocturnes et de musc poudré — l'enveloppait déjà.

Le boudoir était un écrin de nacre. Chaque meuble aux courbes galbées rappelait la cambrure d'une hanche. Claire ne se retourna pas. Elle offrait son dos nu, seulement voilé par un déshabillé de satin qui glissait sur ses omoplates comme de l'eau.

Dans la glace biseautée au tain légèrement embrumé, leurs regards se percutèrent. Ce n'était plus Éléonore qui observait de loin, tapie dans l'ombre de ses propres fantômes. Elle était devenue l'objet. Une proie exposée. La flamme vacillante d'une bougie soulignait la pâleur de son décolleté.

— Tu es enfin là, murmura Claire.

Sa voix vint mourir contre le lobe de l'oreille d'Éléonore. La maîtresse des lieux fit un pas de côté. Ses gestes étaient d'une lenteur calculée. Elle s'approcha d'une console d'ivoire, saisit un flacon de cristal et laissa couler une goutte d'huile sur la pulpe de son index. Le silence était si dense qu'Éléonore entendait son propre sang cogner contre ses tempes. Un martèlement sourd.

Claire ne la quittait pas des yeux. Ce regard bleu d'acier semblait effeuiller les couches de sa conscience avec une précision implacable. Elle approcha sa main du

visage d'Éléonore. Sans la toucher. La simple chaleur émanant de sa peau agissait comme une drogue.

— Tu m'as tellement regardée, Éléonore. Dans les reflets des vitrines, à travers les verres lors des dîners de Julien... et là, dans l'embrasure de cette porte.

Le bout du doigt de Claire effleura enfin la mâchoire. Une morsure de feu sur une peau de givre. Le contact provoqua une décharge électrique. Éléonore chancela. Elle s'appuya contre le chambranle froid. L'autorité de Claire n'était pas une question de rang, mais une évidence charnelle qui exigeait l'abdication. Le doigt glissa le long du cou, suivant la veine jugulaire qui battait la chamade, avant de se loger dans le creux de la clavicule. Éléonore sentit ses jambes se dérober.

Claire s'approcha davantage. Elle réduisit la distance à un simple souffle. Leurs poitrines se frôlaient, séparées par la seule barrière de la soie. La main de Claire quitta son cou pour sa hanche. Une prise ferme. Un ordre.

— Dis-le, exigea Claire, sa voix devenant rauque. Dis-moi que tu voulais m'appartenir.

Le souffle d'Éléonore se brisa. Sa tête bascula en arrière. Les doigts de Claire s'enfonçaient dans la chair, marquant son territoire. Les mots restèrent captifs, étranglés par la tension de son échine. Dans ce huis clos saturé d'ambre, le temps se liquéfiait comme la cire des bougies. Sur la cheminée, le tic-tac d'une petite pendule de voyage marquait chaque seconde avec une ironie glaciale. Un détail domestique, presque absurde au milieu du chaos sensoriel.

Claire ne pressait pas la réponse. Elle savourait l'agonie du secret. Son pouce dessinait des cercles sur le tissu tendu, juste au-dessus de l'os iliaque. Un tressaillement était inévitable. Éléonore ferma les yeux, amplifiant ses autres sens : le froissement d'une traîne de velours sur le parquet, l'odeur de peau échauffée.

— Regarde-moi.

Dans le reflet, l'image était celle d'une défaite. Éléonore vit ses lèvres entrouvertes, ses pupilles dilatées. Elle n'était plus spectatrice ; elle était la page blanche. La main de Claire remonta, s'attardant sur les côtes où le souffle saccadé créait une houle désordonnée. Le monde extérieur s'effaçait. Julien, les obligations, les apparences : tout cela n'était plus rien face à cette géographie charnelle.

— Tu as passé des mois à m'étudier, reprit Claire avec une douceur venimeuse. As-tu enfin réalisé que tu avais besoin que je t'écrase pour te sentir exister ?

Un frisson profond parcourut Éléonore. Elle voulait nier, mais son corps la trahissait. Ses doigts, crispés contre le bois, se détendirent. Elle abandonnait toute résistance. Claire resserra sa prise sur la hanche, l'ancrant dans cette réalité brûlante. L'air du boudoir, saturé d'effluves florales et de cire d'abeille, semblait se cristalliser.

Sous le satin de la robe, chaque phalange laissait une traînée de chaleur. Éléonore percevait tout : le poids des bijoux de Claire contre son épaule, le froissement de sa propre lingerie devenue trop étroite.

— Regarde ce que tu es devenue, Éléonore. Une proie qui n'attend plus que le coup de grâce.

Le teint de porcelaine de Claire contrastait avec la rougeur fébrile d'Éléonore. C'était une géographie de la reddition. Le genou de Claire s'inséra entre les siens, écartant doucement la soie de sa jupe. Le contact était direct. Brûlant.

— Tes yeux sont des abîmes de convoitise, susurra Claire.

Elle déplaça brusquement sa main pour saisir le menton d'Éléonore, l'obligeant à

croiser son regard dans le tain argenté. Le reflet était une insulte : une femme défaite, maintenue en équilibre par la seule volonté d'une prédatrice.

— Regarde cette faim, ordonna Claire. Tu n'es qu'une terre assoiffée. Et je suis l'orage.

La pression de la main sur sa hanche déplaça le tissu. Éléonore sentit le contact du cuir d'une ceinture contre son bas-ventre. La sensation était brute. Une promesse de contrainte qui fit refluer tout son sang. Elle se laissa glisser, ses genoux faiblissant, mais la prise sur son menton se raffermir.

Le silence s'épaissit. Julien était là, désormais. Une silhouette dans la pénombre du couloir. Il était l'ancre de sa honte, le témoin nécessaire. Claire déplaça son poids. Sa poitrine pressa le dos d'Éléonore. La main qui s'était logée dans le secret de sa robe commença une lente ascension. Les articulations de Claire effleuraient le grain de sa peau.

— Tu sens ton cœur ? On dirait un animal qui finit par aimer sa cage.

Éléonore ne répondit que par un frisson tellurique. Les doigts de Claire trouvaient la bordure de sa dentelle, s'y attardant avant de s'y glisser avec une autorité sans appel. La moiteur d'Éléonore trahissait son abdication. Julien fit un pas de plus. Le craquement du parquet agit comme un signal.

— Regarde-le, ordonna Claire. Regarde comme Julien a soif de ta défaite.

La pression reprit, plus incisive. Claire ne se contentait pas de lui donner du plaisir ; elle lui volait son identité. Chaque mouvement était une ponction. Julien, encouragé par un signe, vint enfin poser une main sur l'épaule dénudée d'Éléonore. Prise entre deux étaux. La volonté de l'une, le désir de l'autre.

— Dis-le, Éléonore. Dis-moi que tu n'es plus rien d'autre que mon instrument.

La réponse mourut dans sa gorge, remplacée par un sanglot d'extase alors que Claire s'enfonçait plus profondément, brisant les ultimes remparts. Le plaisir fut un séisme. Elle vit dans le miroir son propre visage s'effacer. Elle était le piège, et il venait de se refermer.

Le calme retomba. Claire se pencha pour ramasser la robe de soie noire jonchant le sol. Son visage n'exprimait plus rien qu'une courtoisie glaciale.

— Ce n'est que le début, Éléonore. Julien, ramène-la. Le dîner commence dans dix minutes, et je déteste que mes invités se fassent attendre.

Elle sortit sans un regard en arrière. Dans la pénombre du boudoir, le couple restait lié par un secret qui, déjà, commençait à les consumer.

Chapitre 12

La Diaphane Reddition

L'air pesait dans la chambre. L'odeur des fleurs nocturnes devenait acide, une mélasse invisible qui collait aux parois de la gorge d'Éléonore. Julien se tenait juste derrière elle. Sa présence n'était plus qu'une ombre lourde, une chaleur animale dont le souffle irrégulier mourait contre sa nuque. Devant elle, Claire ne bougeait pas. Une silhouette de porcelaine découpée sur le velours sombre des tentures. Sa robe de soie glissa sur ses hanches avec un murmure de trahison. Le silence n'était pas un vide. C'était une suspension vibrante, une attente sculptée dans le cristal. Éléonore sentait chaque pore de sa peau s'ouvrir. Elle cherchait le sillage de l'autre, cet effluve magnétique qui promettait autant de tourments que de délices. Le temps s'était dilaté. Chaque seconde pesait le poids d'une heure.

Claire fit un pas. Un seul. Elle avait la lenteur d'une prédatrice qui n'a plus besoin de courir. Sa main s'éleva, pâle dans la pénombre, et ses doigts s'approchèrent de l'épaule d'Éléonore sans encore la toucher. La distance devint un champ de tensions électriques. L'air lui-même semblait se consumer. Éléonore ferma les yeux. Sa respiration n'était plus qu'un petit battement d'aile de moineau prisonnier. Julien posa ses mains sur sa taille. Il cherchait à la stabiliser, ou peut-être à l'offrir. Sous ses paumes, il sentit la cambrure s'accroître, le corps d'Éléonore se tendre comme un arc sous la poussée du vent. Le tic-tac de la montre de Julien, contre sa hanche, était le seul rappel d'un monde qui tournait encore.

Puis, le contact eut lieu.

Ce ne fut qu'un effleurement. La pulpe du doigt de Claire traça une ligne incertaine le long de l'arête de la clavicule. Pour Éléonore, ce fut une déflagration froide. La peau

de Claire avait la fraîcheur d'un marbre exposé à la lune, contrastant avec la moiteur qui perlait au creux de ses propres reins. La main de la sirène descendit vers le dôme de l'épaule. Elle explorait les nerfs avec une précision de sculptrice, comme si elle redécouvrait les lignes d'un territoire conquis. Chaque centimètre marquait une reddition. Éléonore abandonnait ses dernières défenses, hantée par cette main souveraine.

La pression s'accrut. Juste assez pour que l'ongle de Claire dessine un sillon minuscule, une marque de nacre dans la chair tendre. Julien laissa échapper un souffle rauque. Son propre désir montait en écho à la scène. Son corps servait de pont entre la proie et la chasseresse. Claire inclina la tête. Ses cheveux glissèrent sur son épaule comme une cascade de jais. Son regard s'ancra dans celui d'Éléonore. Elle ne disait rien, mais son silence exigeait tout : la volonté, la dignité, l'identité. Le velouté de ses doigts s'aventura vers la naissance de la gorge. Le pouls y battait avec une violence désordonnée. Une petite bête affolée cherchant une issue sous la peau translucide.

Éléonore bascula la tête en arrière. Elle s'appuya contre le torse de Julien, offrant son cou comme un paysage vierge à la cruauté de celle qui l'observait. La lumière jouait avec les reliefs de leurs corps mêlés. On ne savait plus qui appartenait à qui. Claire entourait lentement le cou d'Éléonore. Elle ne serrait pas, mais son autorité fit vaciller la réalité. Le contraste était total entre la solidité de Julien et cette emprise éthérée qui la dépossédait d'elle-même. Le désir n'était plus une idée. C'était une matière, une sueur, une vibration tellurique. Claire se pencha. Son visage était à quelques millimètres du sien. L'odeur de sa peau, un mélange de musc froid et de soie ancienne, acheva de briser les dernières résistances.

Le souffle de Claire s'écrasa contre la bouche entrouverte d'Éléonore. C'était une promesse d'étouffement. Le temps se liquéfiait. Éléonore sentit ses paupières s'alourdir sous le poids du regard de Claire qui déshabillait ses nerfs, un à un. Julien resserra sa prise. Ses doigts s'ancraient dans la soie, créant des points de chaleur qui répondaient à la froideur de l'autre femme. Éléonore était prise entre deux forces. Une

enclume de désir brut et un marteau de glace ciselée.

La main de Claire quitta la courbe du cou. Elle s'aventura vers la naissance du buste. Ses phalanges effleuraient le tissu, mais c'était la peau qu'elle visait. Ce parchemin frissonnant où s'écrivait l'aveu d'une défaite. Éléonore perçut le glissement de l'ongle contre la dentelle. Un son infime. Électrique. Il résonna jusqu'à la pointe de ses seins. Chaque millimètre était une province qui tombait. Un renoncement. La cambrure d'Éléonore se fit plus prononcée. Son dos épousait les muscles de Julien, cherchant une stabilité que ses jambes ne pouvaient plus lui offrir.

— Ton cœur fait un bruit de tonnerre, murmura Claire.

Le son de sa voix fut une morsure plus profonde que n'importe quel contact. Une appropriation. La main de Claire s'immisça enfin sous le revers du décolleté. Elle trouva la moiteur de la peau nue. Elle ne caressait pas ; elle testait la résistance des tissus, la densité des frissons. Le contraste thermique était une torture. La paume de Claire restait d'une neutralité minérale, tandis qu'Éléonore brûlait d'une fièvre que Julien entretenait.

Les effluves de musc s'intensifièrent. Claire réduisit encore la distance. Son front toucha presque celui d'Éléonore. La lumière dessinait des stries d'ambre sur ce tissage de membres entrelacés. Éléonore n'était plus une femme, elle était une matière malléable. Un marbre en attente. Elle sentit le velouté d'un doigt remonter vers son menton pour le forcer à se lever. Elle dut affronter l'abîme des yeux de Claire. Là, elle comprit que Julien n'était plus que le pivot nécessaire à son effondrement. La pression des doigts s'accrut sur le sternum. Une stèle de nacre pesant sur son cœur. Le monde extérieur s'effaçait derrière le bourdonnement du sang. Elle n'était plus qu'une attente. Une tension pure.

L'index de Claire entama une dérive calculée. Un sillage de glace fendait la moiteur. Elle dessinait les contours de la clavicule comme si elle évaluait la finesse du grain, là

où la peau laisse deviner le tressaillement des veines. Éléonore ferma les paupières. Le noir amplifiait la morsure du froid contre sa propre fièvre. Elle sentait le poids de Julien. Un socle de muscles et de souffle court qui l'empêchait de sombrer, tout en la poussant vers l'abîme. Les mains de Julien se crispèrent. Ses pouces écrasèrent la soie pour chercher le relief des os.

Claire bascula légèrement la tête. Ses cheveux glissèrent dans un froissement de satin. — Ouvre les yeux, Éléonore.

L'observation tomba comme un verdict. Claire approcha son visage. Leurs souffles s'entremêlèrent. Seul le battement sourd de leurs cœurs servait de métronome. L'effluve floral, lourd et venimeux, s'insinua dans les narines d'Éléonore. Elle ouvrit la bouche pour quémander un air qui se refusait à elle. Claire pressa la pulpe de son pouce contre sa lèvre inférieure. Le geste était d'une autorité calme. Une intrusion veloutée qui goûtait l'humidité du renoncement.

Julien déplaça une main pour couvrir le ventre d'Éléonore. Sa paume large et brûlante agissait comme un contrepoint brutal à la finesse de Claire. Éléonore était le champ de bataille de deux intensités. L'urgence charnelle de son mari et la cruauté esthétique de sa maîtresse. Elle se cambra davantage. Elle cherchait à combler chaque millimètre de vide. Claire profita de ce mouvement pour laisser sa main descendre plus bas. Ses doigts s'immisçaient entre le corps et le tissu, là où la chaleur était la plus dense. Chaque frisson était une note de dépossession. Elle sentait le velouté d'un ongle tracer une ligne imaginaire le long de son sternum. Une scarification invisible.

Le monde n'existait plus. Il n'y avait que cette géométrie de membres et cette moiteur partagée. Claire ne la quittait pas des yeux. Son regard d'acier capturait chaque micro-expression de défaite. Elle savourait la reddition qui se lisait jusque dans le battement frénétique de la carotide.

L'index de Claire quitta la lèvre pour descendre le long de la mâchoire. Une caresse si

légère qu'elle tenait de la menace. Éléonore frissonna. Un spasme électrique mourut dans le creux de ses reins, là où Julien se faisait plus exigeant. Elle était prise en étau. Claire s'attarda sur la nacre de son cou. Ses doigts s'écartèrent pour enserrer la gorge sans jamais presser. Une suspension de velours.

Claire fit un pas de plus. L'ultime frontière d'air disparut. Leurs poitrines se frôlèrent. Un contact éphémère à travers les soies. Éléonore bascula dans une détresse délicieuse. Elle sentit la pointe d'un sein marquer son propre buste comme un sceau. — Regarde-moi.

L'ordre ne souffrait aucune désobéissance. Éléonore souleva ses paupières noyées de buée. Dans ce miroir sombre, elle vit une faim froide. Le plaisir de voir une volonté se dissoudre. Claire saisit son menton. Elle la forçait à maintenir ce contact insoutenable tandis que, plus bas, sa main poursuivait son exploration sous l'étoffe. Là où la chair réclamait le naufrage. Chaque seconde se dilatait dans une agonie de plaisir pur. Claire ne pressait rien. Elle se contentait d'exister contre elle. Une présence vénéneuse qui s'insinuait dans chaque pore.

La main de Claire se fit plus impérieuse. Elle écrasa lentement la lèvre inférieure d'Éléonore, dévoilant l'humidité rose de sa bouche. Julien, derrière elle, était une colonne de chaleur. Il stabilisait ce paysage humain qui menaçait de s'effondrer. Le contraste entre la rudesse de la laine du costume et la soie liquide créait une dissonance insoutenable.

Claire fit descendre sa main libre le long du cou. Elle suivait le muscle avec la précision d'une sculptrice évaluant le marbre. Ses doigts étaient frais. Mais là où ils passaient, ils laissaient une traînée de feu blanc. Éléonore devint une nervure de pure sensation. Un dôme de chair dont Claire déshabillait les fondations. L'index s'arrêta au creux de la gorge. Le pouls y battait comme un oiseau pris au piège. Une pulsation qui confessait la défaite.

Julien resserra son étreinte. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair tendre au-dessus des hanches. Il était le socle. Le médiateur par lequel passait la décharge unissant les deux femmes. Éléonore sentit la main de Claire s'aventurer plus bas. Elle se logea dans le creux de l'estomac. Tout contrôle se dénoua. La chaleur de cette paume étrangère transformait son corps en territoire ennemi. Les bagues de la sirène griffaient imperceptiblement le satin de sa peau. Une ponctuation de douleur exquise.

Éléonore n'était plus qu'une attente. Une tension qui réclamait une rupture. Mais Claire, maîtresse de la durée, dilatait l'instant. Elle savourait la moiteur aux tempes de sa proie. Chaque seconde était un millimètre gagné sur sa résistance. L'ongle traçait un sillage de frissons qui redessinait les contours de son être dans une lumière crue.

L'ongle de la prédatrice dessina une ligne verticale entre ses seins. Une incision invisible. Éléonore sentit ses muscles se liquéfier. Un frisson se propagea en ondes sismiques le long de ses côtes. Julien ne bougeait plus, mais la pression de ses paumes agissait comme un étau. Il était la structure rigide sur laquelle elle pouvait s'effondrer sans toucher le sol. C'était une trinité de souffles. Une mécanique de précision.

Claire fit glisser son pouce à l'intérieur du corsage. Le contact direct fut un choc. Une morsure de glace et de feu. Éléonore ferma les yeux, mais l'obscurité amplifiait la sensation. Elle n'était plus une épouse, plus un nom. Elle n'était qu'un relief que Claire parcourait avec curiosité.

— Ton corps m'obéit mieux que toi, murmura Claire.

La main remonta vers l'aréole. Le tissu, pris entre les doigts et la peau, produisit un froissement sec. Un bruit indécent. Éléonore crispa ses mains sur les avant-bras de Julien. Elle cherchait une limite. Il n'y en avait aucune. Seulement une profondeur abyssale. La paume de Claire s'installa enfin, pleine et lourde. Une prise de possession finale.

Éléonore ne répondit pas par des mots. Sa gorge était serrée. Sa réponse fut une cambrure involontaire. Une inclinaison du bassin pour combler le vide. Claire défit un bouton de nacre. Puis un autre. Le froissement de la soie soulignait la mise à nu. À chaque millimètre, l'air frais venait lécher sa poitrine. Julien, dont la respiration était un grondement sourd, l'empêchait de vaciller. Claire glissa sa main entière sous la lingerie. La morsure de glace devint une traînée de feu liquide. Elle mesurait le poids de sa chair avec une curiosité clinique. Éléonore laissa échapper un soupir brisé qui se perdit dans la nuque de son mari.

— Regarde-moi perdre pied, n'est-ce pas ce que tu voulais ? semblait dire le silence de Claire.

L'index de Claire dessinait une circonvolution autour du nombril. Une halte délibérée. Sous la pulpe ferme, le muscle tressaillit. Un spasme involontaire. Éléonore était une nef dont les colonnes vacillaient. Julien laissa glisser son front contre sa nuque, inhalant ce mélange de désir et de poison. Il sentait le battement erratique du cœur contre son torse. Un métronome affolé. La chaleur de l'homme servait de contrepoint à la fraîcheur des doigts de Claire. Éléonore fondait. Elle n'était plus que cette surface réactive.

Claire saisit la mâchoire d'Éléonore. Elle força son visage à basculer vers l'arrière. Le pouce de la prédatrice s'écrasa sur sa lèvre inférieure, en explorant la moiteur. Éléonore était une argile vivante. La pointe des doigts reprit sa progression, quittant l'estomac pour s'aventurer sous la dentelle. Un mouvement millimétré. L'exploration des lisières.

La dentelle s'inclina sous la pression. Un glissement infime. Une érosion de sa dignité. Éléonore sentit le froid mordre la peau nouvellement offerte. Dans son dos, Julien accentua son étreinte. Ses mains remontaient vers ses côtes pour en compter chaque relief. Il était l'enclume. Claire était le marteau. Entre eux, elle devenait une

lame que l'on forgeait.

Claire fit basculer l'étoffe. Elle révéla la courbure de l'aine. Le vallon interdit où la peau battait au rythme d'une artère affolée. Éléonore sentit l'ongle tracer une ligne verticale, partant du nombril vers l'ultime frontière. Chaque pore se soulevait. Julien colla plus étroitement son torse contre elle. Il offrait sa nudité brute au contact de la soie qui la couvrait encore.

Le contact était total. Une trinité de désirs s'emboîtant comme des rouages. Éléonore était le pivot. L'axe autour duquel tournaient l'audace et la puissance. Claire inclina la tête, ses narines frémissant au contact de cette odeur d'abandon. Elle ne pressait rien. Elle savourait ce moment où la volonté s'efface. Sa main, désormais glissée sous le tissu, effleura les boucles fines. Éléonore laissa échapper un gémissement ténu. Une note cristalline. Elle était un pays dont Claire venait de franchir la première douane. Sans aucune intention de s'arrêter là.

La main de Claire entama sa migration finale. Sous la pulpe, l'épiderme réagissait comme un sismographe. L'ossature du bassin s'offrait comme un dôme chaud. Les phalanges effleurèrent la crête iliaque, tranchante sous la tension, avant de plonger dans le creux velouté. Éléonore ferma les yeux. Elle percevait la fraîcheur de la bague contre son aine. Un cercle de métal marquant sa chair.

Julien était une ancre de chair brute. Il l'offrait au scalpel du regard de Claire. La moiteur commençait à lier les étoffes. Un froissement sourd dans le silence de la pièce. Chaque inspiration d'Éléonore était une lutte.

Claire approcha ses lèvres sans jamais les sceller. Son souffle vint mourir contre le lobe de son oreille. Une onde de choc.

— Tu es si parfaitement disposée à la ruine.

La main s'enfonça plus avant, brisant le dernier rempart. L'abandon était total. La

reddition absolue. Dans ce triangle de souffles courts, Éléonore comprit que ce n'était pas seulement son corps que Claire venait de saisir, mais la clé de son identité. Elle n'était déjà plus celle qui était entrée. Elle était une créature forgée dans l'ombre, prête à tout pour que cette agonie ne cesse jamais.

Chapitre 13

La Stase des Corps

L'orage, au-delà des vitrages épais de la suite, n'était plus qu'un râle étouffé, une nappe de velours sombre qui gommait le tumulte de la ville. Dans la pénombre ambrée du salon, l'émanation de Claire — ce mélange vénéneux de fleurs blanches et de métal froid — flottait comme une promesse de suffocation. Éléonore sentait la moiteur naissante au creux de ses paumes. Ses sens étaient aux aguets. Figeant les trois silhouettes dans une géométrie de désirs contrariés, l'inertie s'emparait de la pièce. Julien se tenait entre elles, pont de chair dont chaque fibre vibrait d'une tension invisible. Ses épaules larges barraient le champ de vision d'Éléonore.

Ses doigts vinrent cueillir le frisson qui parcourait l'épaule de sa femme. La soie opaline de sa robe glissait. Le contact était une morsure douce, un ancrage nécessaire alors que le regard de Claire, bleu comme une lame passée au feu, rivait Éléonore au sol. Il n'y avait aucune hâte. Julien agissait comme le prolongement sensoriel d'une volonté qui ne lui appartenait déjà plus. Sous la pression de cette main, Éléonore sentit ses contours s'effriter. Elle devenait le réceptacle d'un désir mimétique, une argile que son mari modelait pour satisfaire la souveraine immobile.

Claire se leva enfin. Le froissement de sa jupe de cuir produisit un son sec, presque animal, qui déchira le silence. Elle s'approcha. Ses pas étaient feutrés sur le tapis de laine épaisse. S'arrêtant à quelques centimètres de Julien, elle tendit une main gantée de dentelle noire et releva le menton de l'homme pour le forcer à se détourner d'Éléonore. Elle gardait pourtant cette dernière dans sa ligne de mire.

— Il a la main lourde ce soir, murmura Claire.

Sa voix était un souffle chaud contre la joue d'Éléonore. Julien ne répondit pas. Son cœur battait désormais contre le dos de son épouse comme un tambour de guerre assourdi par la soie. Il obéit à l'impulsion silencieuse de sa femme. Ses doigts tracèrent une ligne de feu le long de la cambrure d'Éléonore. Elle ferma les yeux. L'image de Claire restait imprimée sur ses paupières, une persistance rétinienne de perfection et de cruauté. Elle savourait cette dépossession. Chaque parcelle de sa peau touchée par Julien était une offrande faite au regard de Claire. La sensation de l'air sur ses bras nus, conjuguée à la chaleur étouffante de l'homme derrière elle, créait une distorsion où chaque seconde s'étirait jusqu'à la rupture.

Claire fit un pas de plus. Elle était si près qu'Éléonore sentait la chaleur de son corps, un foyer d'incendie sous une élégance glaciale. La main de Julien descendit plus bas. Il cherchait la jonction des hanches avec une précision de sculpteur. Claire posa alors ses propres doigts sur le dos de la main de l'homme. Le contraste était brutal : la peau mate et chaude de Julien, la dentelle arachnéenne de Claire, et sous eux, la soie qui nimbait le corps d'Éléonore d'un éclat lunaire. Ce contact indirect fit naître un frisson inconnu. Ce n'était pas son mari qui la touchait, mais Claire, utilisant Julien comme un instrument dont elle éprouvait la justesse.

— Tu sens comme elle tremble ? murmura Claire.

La voix était basse, une vibration logée dans la moelle de ses os. Julien accusa le coup par une inspiration saccadée. Ses doigts s'enfoncèrent davantage dans le flanc d'Éléonore. Elle n'était plus une entité souveraine. Elle était une surface de projection. Elle abandonna la tête en arrière contre l'épaule de son mari, mais ses yeux restaient fixés sur le reflet d'un miroir de Venise. Là, dans le tain déformant, elle vit trois silhouettes dont les contours se brouillaient. Le cuir et la soie s'interpénétraient.

Claire fit glisser sa main gantée plus bas, forçant celle de Julien vers la cambrure profonde des reins. Le geste était d'une lenteur chirurgicale. Éléonore sentit la rugosité de la dentelle à travers la finesse de sa robe. Elle était le parchemin sur lequel

Claire écrivait une partition dont Julien n'était que l'encre. Une goutte de sueur perla entre ses omoplates, traçant un sillage de moiteur. Elle était à bout de souffle. Claire s'avança encore, son buste pressant l'épaule de Julien. Elle saisit le menton d'Éléonore entre le pouce et l'index. Elle l'obligea à rompre son observation du miroir pour affronter la réalité brûlante de son regard.

— Regarde-moi, ordonna-t-elle doucement.

Éléonore ne vit dans ces pupilles que le reflet de sa propre perte de contrôle. L'air s'était épaissi. La main de Julien, toujours prisonnière, fut guidée vers le haut, le long des côtes. Éléonore s'arqua imperceptiblement. Un frisson dévala sa colonne vertébrale pour se perdre dans le velouté de ses cuisses. Elle ne savait plus qui dessinait ainsi son anatomie.

— Tu trembles, répéta Claire, et le mot s'insinua entre elles comme une caresse interdite.

La maîtresse de cérémonie inclina la tête. Ses lèvres effleurèrent l'oreille d'Éléonore. Un parfum de cuir et d'iris froid vint se mêler à l'humidité ambiante. Dans le miroir, l'image de Julien devenait floue, un simple pivot de muscles. Claire utilisa la main de l'homme pour atteindre la naissance du sein. Le cœur d'Éléonore battait comme un oiseau captif contre une cage de soie. Chaque seconde se fragmentait en micro-mouvements : le glissement d'un pouce, le froissement de la robe, le craquement lointain du tonnerre.

— Regarde ce que tu deviens quand tu oublies d'exister.

L'injonction agit comme un poison lent. Éléonore fixa son reflet. Elle n'y reconnut plus la femme aux certitudes polies. Elle vit une proie consentante. La main de Julien remonta encore, sa paume épousant désormais la plénitude de sa poitrine. Il serrait avec une fermeté nouvelle, une possession qui ancrerait Éléonore dans la réalité crue de

son corps. Claire pencha la tête et posa ses lèvres sur la clavicule d'Éléonore. Une caresse si légère qu'elle en devenait insupportable.

Le glissement de la dentelle ne fut pas une libération, mais une mise à nu sacrificielle. Sous la pression de Julien, le tissu céda. Le froid de l'air heurta la chaleur de son entrecuisses. Éléonore se sentait devenir liquide. Julien, dont le souffle court s'écrasait contre son cou, devenait l'extension physique de Claire. L'orage au-dehors s'était invité dans les veines de la pièce. Chaque éclair découpait les silhouettes dans une suspension bleutée. Éléonore bascula la tête, cherchant l'appui de Julien, mais elle ne rencontra que la présence magnétique de Claire.

Soudain, le mouvement s'interrompt. Le silence fut plus assourdissant que le tonnerre. Claire retira lentement sa main du poignet de l'homme. Elle s'approcha, le satin noir de sa robe glissant sur le parquet comme un avertissement. Elle se pencha sur le visage d'Éléonore, ses cheveux formant un rideau qui les isolait du monde. Leurs souffles se mêlèrent.

— Tu commences à comprendre, n'est-ce pas ?

Elle ne la toucha pas. L'intention était plus brûlante qu'une caresse. Éléonore sentit Julien, toujours là, à la lisière, prêt à redevenir le lien. Lorsque Claire se redressa, elle ne laissa derrière elle qu'une promesse inachevée. Elle se tourna vers Julien, un geste de la tête désignant la porte de la suite, avant de plonger ses yeux dans ceux d'Éléonore.

— Demain, nous irons plus loin. Demain, Julien ne sera plus le seul à te toucher.

Chapitre 14

L'Effluve de la Chute

L'air de la chambre pesait comme une étoffe. Sauté de ce parfum de tubéreuse qui sourdait des murs, il s'insinuait sous les pores. Éléonore posa ses paumes à plat sur l'acajou glacé de la coiffeuse. Le bois était dur. Ses doigts cherchaient un ancrage dans cette réalité qui se dérobaît. Dans le reflet du miroir triptyque, son visage lui apparut comme une effigie étrangère, une construction de fard et de renoncement. Ses lèvres, peintes du même carmin sombre que celui de Claire, semblaient avoir oublié l'usage du verbe. Le silence avait une densité physique. Seul le froissement de la soie contre ses hanches le troublait lorsqu'elle déplaça son poids.

Elle sentit la présence avant de l'entendre. Une onde de chaleur. Un déplacement d'air. Claire ne la toucha pas. Elle laissait la tension monter comme une marée lente. Elle observait le reflet, ses yeux d'orage parcourant la cambrure de ce dos qu'elle avait elle-même sculpté à coups d'exigences. Dans l'ombre, Julien n'était qu'une silhouette. Un témoin captif. Son souffle court battait la mesure de cette suspension charnelle.

— Vois comme ton sang monte, murmura Claire.

Sa voix était un velours de menace. Éléonore ne broncha pas. Elle vit les mains de Claire s'élever dans le miroir, deux lys opalins venant se poser sur ses épaules nues. La précision était chirurgicale. La pâleur souveraine de Claire tranchait contre la peau moite, presque fiévreuse, d'Éléonore. Les ongles s'enfoncèrent. Une morsure légère dans le trapèze. Éléonore laissa échapper un gémissement étouffé. Elle ferma les yeux. Elle abandonna sa nuque à cette étreinte qui ressemblait à une naissance autant qu'à une mise à mort. Elle ne cherchait plus à se reconnaître. Elle aspirait à se fondre dans l'autre jusqu'à n'être plus qu'un écho.

Les doigts de Claire glissèrent vers le bas. Ils suivirent la ligne de la clavicule. Chaque millimètre de peau devenait une zone de conquête. Le tissu de la robe, une soie immatérielle, descendit d'un centimètre sous la pression des paumes. Le cœur d'Éléonore cognait contre ses côtes comme un animal pris au piège. Elle n'était plus une femme observant une autre femme. Elle était la matière brute. Un parchemin.

Derrière elles, le craquement d'un fauteuil signala le mouvement de Julien. L'espace était saturé d'une électricité sourde. Il était le catalyseur. Claire inclina la tête. Ses lèvres frôlèrent l'oreille d'Éléonore sans la toucher. Le souffle chaud fit le travail de la chair.

— Tu n'es plus une invitée ici. Tu es le paysage que j'habite.

La sensation s'installa dans le bas de son ventre. Une lourdeur sucrée. Éléonore ouvrit les yeux et croisa le regard de Claire dans la glace. Elle n'y vit pas son image, mais le vide délicieux de sa propre absence. Elle était devenue spectrale. Sa main, guidée par un instinct qu'elle ne contrôlait plus, vint couvrir celle de Claire. Elle pressa les doigts de sa maîtresse contre son sein. Elle cherchait à sceller ce pacte. L'abîme n'était plus sous ses pieds. Il était en elle.

Le pouce de Claire s'anima enfin. Il traça un sillage de feu sur le dôme de chair. Le mouvement était d'une lenteur insultante. Éléonore bascula la tête en arrière. Elle chercha l'épaule de celle qui la dévorait. Elle ne rencontra que le vide frais de la chambre avant que le contact ne se rétablisse, plus intense. L'odeur de la tubéreuse, musquée, s'engouffra dans ses narines. Elle se mêla à l'effluve plus âcre de sa propre excitation.

Julien s'approcha. Son ombre s'étira sur le tapis persan jusqu'à lécher les pieds nus d'Éléonore. Il ne disait rien. Le froissement de sa chemise de lin trahissait une tension que l'air ne contenait plus. Son regard lourd se reflétait dans la glace. Un triangle de

convoitise. Éléonore occupait le centre. Fragile. Offerte. Elle voyait l'homme qu'elle avait épousé observer sa métamorphose. Il n'était plus son protecteur. Il était le complice de son abdication.

— Sens-tu comme ta peau m'obéit ? susurra Claire.

La morsure fut réelle cette fois. Les dents sur le lobe. Une décharge électrique fila jusqu'à la pointe de ses seins. Éléonore se cambra. Son dos forma un arc de détresse. Les mains de Claire quittèrent sa poitrine pour ses hanches. Le velouté des paumes glissa sur les flancs. Elles marquèrent le territoire. Chaque frisson était un aveu. Elle ne se reconnaissait plus dans ce visage aux yeux voilés.

Les doigts de Claire s'insinuèrent sous la ceinture de la robe. Ils cherchaient la preuve tangible de la reddition. Le tissu craqua. Un son sec dans le silence. Julien laissa échapper un soupir rauque. Ses mains se posèrent sur les épaules de Claire. Le circuit était bouclé. La chaleur de Julien infusait Claire qui la transmettait à Éléonore. Une alchimie charnelle.

Le temps n'était plus qu'une succession de chocs tactiles. Le grain de la peau. La dureté du corps de Julien dans son dos. Le froid de la pièce. Éléonore sentit une larme perler. Ce n'était pas de la tristesse. C'était l'extase de ne plus porter le fardeau de son existence. Claire intensifia la pression. Elle la guidait vers un point de non-retour.

Sous la soie qui cédait, la peau d'Éléonore s'offrait comme une terre vierge. L'épiderme, hérissé par la fraîcheur, s'embrasait sous l'exploration. Claire traçait des sillons invisibles sur le haut des cuisses. Éléonore tressaillait. Elle était une harpe dont l'autre connaissait les accords sombres. Dans le miroir, les contours se brouillaient. Elle observait Julien ancrer ses paumes dans les trapèzes de Claire. La chaleur passait à travers les corps. Julien respirait de façon erratique. Son souffle mourait dans la nuque de Claire. Éléonore en recevait l'écho. L'air sentait l'ambre et la sueur sucrée.

— Tu es devenue mon ombre, murmura Claire. Ma propre respiration.

L'ongle remonta le long de son aine. Éléonore chancela. Ses doigts se refermèrent sur le bois froid. Ses hanches cherchaient le contact de cette main dominatrice. Le monde extérieur s'était évaporé derrière les lourdes tentures de velours. Julien se rapprocha encore. Son buste pressa le dos de Claire. Éléonore était prise en étau. Elle sentit la dureté de son mari à travers les tissus. Une promesse. Les mains de Claire s'immobilisèrent soudain, juste à la limite du territoire intime. Éléonore resta suspendue.

Le silence résonna contre les boiseries. Éléonore sentait son équilibre vaciller. Le contact n'était plus un mouvement, mais une empreinte brûlante. Une goutte de sueur naquit à la racine de ses cheveux. Elle descendit le long de sa tempe. Elle en percevait chaque millimètre. Un frisson liquide.

Julien posa ses mains sur les hanches de Claire. Ses doigts s'enfoncèrent dans l'étoffe. Cette poussée de désir brut traversa le corps de la sirène pour s'échouer contre le dos d'Éléonore. Elle était le réceptacle. La moiteur ambiante lui montait à la gorge. Claire inclina la tête. Ses cheveux glissèrent sur l'épaule nue d'Éléonore.

— Tu ne sais même plus où ton corps s'arrête, dit Claire.

Le pouce dessina un arc de cercle autour du nombril. La pression déplaçait les organes. Julien laissa échapper un grognement dans la nuque de Claire. Un son animal. Éléonore se sentit devenir poreuse. Ses propres doigts blanchissaient sur la coiffeuse. L'architecture de son désir s'effondrait. L'ongle accrocha la dentelle de sa lingerie. La fibre céda. Une détonation érotique. Julien resserra sa prise. Le bois de la coiffeuse s'enfonça dans les hanches d'Éléonore. Elle était prise.

L'air frais mordit la peau de sa hanche. Claire déplaça son visage. Son sillage de musc

l'asphyxiait. La respiration de Claire était métronomique. Cruelle. Ses doigts s'immiscèrent sous l'étoffe rompue. La pulpe effleura la naissance des poils. Éléonore se cambra davantage.

— Ton cœur essaie de me rejoindre, murmura Claire.

Julien bascula son bassin vers l'avant. Le mouvement percuta les reins d'Éléonore. Une vibration dans chaque fibre. Elle chercha un ancrage. Ses doigts glissèrent sur les flacons de parfum. Ils s'entrechoquèrent dans un tintement cristallin. Le flou s'emparait de sa vision. Claire explora la courbe interne de la cuisse. Chaque millimètre était une revendication. Éléonore percevait le froissement du costume de Julien. Elle ferma les yeux. La bouche de Claire se posa sur son épaule. Une morsure. Une marque de propriété. La douleur fut une étincelle blanche. Éléonore se laissa couler. Claire se recula d'un millimètre, laissant la place à l'impulsion de Julien, mais gardant ses doigts là où la peau brûlait le plus.

Le froid du marbre n'était plus une défense. L'index de Claire traça une ligne de feu le long de l'artère fémorale. Elle comptait les battements du sang. Claire saisit son menton. Elle força Éléonore à regarder le miroir à cadre doré. Elle vit ses yeux. Deux abîmes de soumission. Sa bouche laissait échapper des souffles courts. Elle vit la silhouette de Claire, impériale. Et celle de Julien, dont le regard brûlait.

Une main de Claire s'attarda sur sa lèvre inférieure. Éléonore sentait sa peau frémir. Julien pressa le bas de son dos. Le contact du drap de laine créait une morsure de chaleur sèche. Elle se sentait devenir liquide. Claire inclina la tête. Un sillage de soie glacée parcourut sa colonne vertébrale. Chaque respiration était un effort. Julien posa son front contre l'épaule de Claire. Ses hanches continuaient leur dialogue impérieux.

Une moiteur nouvelle s'installa au creux de ses reins. Éléonore ouvrit la bouche. Elle cherchait de l'oxygène. Sa propre main vint se poser sur le poignet de Claire pour ancrer l'étreinte. Elle ne voulait pas se libérer. Elle voulait être consommée. Le silence

n'était plus rompu que par leurs halètements synchronisés. Claire effleura le lobe de son oreille avec ses dents. Éléonore offrit sa gorge aux ombres. Si Claire lâchait son menton, elle s'effondrerait.

La main de Claire descendit vers le bouton de nacre de son corsage. Le contact frais provoqua une onde de choc. Julien resserra sa prise. Ses doigts s'enfoncèrent dans la soie de la jupe. Éléonore sentit la pression insistante de son corps. Julien était le pilier qui la maintenait debout. Claire défit les attaches, une à une. Le temps s'était arrêté.

L'étoffe s'ouvrit. La lumière tamisée transforma son buste en un paysage opalin. Claire laissa échapper un soupir de satisfaction. Ses doigts tracèrent des sillons sur le haut de sa poitrine. Ils frôlèrent la dentelle noire. La rudesse des mains de Julien et la légèreté de Claire se confondaient. Éléonore regarda son reflet. L'image d'une dépossession absolue. Claire écarta les pans du corsage. Le tissu glissa le long de ses bras. Julien pressa ses lèvres contre son dos. La main de Claire s'insinua sous l'armature de son soutien-gorge. Julien libéra les attaches de la jupe. Elle s'effondra sur le tapis dans un chuchotement de soie.

Éléonore se sentit dénuée de tout rempart. Claire remonta le long de son flanc. Julien pressa ses paumes contre ses hanches. Il la forçait à offrir sa poitrine au miroir.

— Vois ce que tu es, insuffla Claire.

Les pupilles d'Éléonore étaient dilatées. Julien cherchait l'échancrure de la dentelle. Claire défit le dernier ruban. Le tissu tomba. Le velouté de l'air sur sa peau provoqua un frisson violent. Elle s'appuya contre Julien. Claire laissa courir ses ongles sur la naissance de ses seins. Un tracé de feu.

Claire cessa tout mouvement. Le silence revint, saturé. Elle fixa Éléonore dans le miroir. Elle humecta ses doigts sans quitter sa proie du regard. Elle les dirigea vers le bas. Là où la tension allait rompre.

— Tu n'es plus à toi.

Éléonore ne répondit que par un gémissement. Sa tête bascula. Elle sentit la première caresse. Celle qui scellait tout. Dehors, l'orage grondait enfin. Claire sourit.

— Commençons.

Chapitre 15

Le Sillage de l'Absence

La portière de la berline se referma. Un choc mat, sourd. Éléonore se retrouva brusquement isolée du tumulte feutré du perron. L'assise froide l'accueillit avec une indifférence qui la fit frissonner. Elle s'enfonça dans l'habitacle, les membres lourds. À côté d'elle, Julien tourna la clé. Le moteur gronda dans les basses, une vibration qui remonta le long de ses cuisses jusqu'au creux de son ventre. Elle ne le regardait pas. Ses yeux restaient fixés sur le reflet de la demeure qui s'éloignait dans le rétroviseur, une carcasse de pierre gardant en son sein une part d'elle-même.

L'air était saturé. Ce parfum de fleurs blanches ne flottait pas simplement ; il avait migré sous sa peau, logé dans la trame de son chemisier. Éléonore porta une main lente à son cou. Elle effleura la zone sensible, juste sous l'oreille, là où le souffle de Claire avait dessiné des arabesques de feu. Sa peau y était brûlante. Les réverbères défilaient désormais, cadencant l'obscurité d'un rythme stroboscopique. Elle sentait encore ce regard, cette façon qu'avait l'autre femme de la mettre à nu sous son armure de soie.

Julien posa une main sur son genou. Un geste protecteur, machinal. Le contact lui parut étranger, d'une rudesse inattendue. Éléonore tritura un fil tiré à sa manche, un détail minuscule qui la rattachait au réel. Sous le tissu fin, la pression des doigts de son mari réveillait une douleur sourde. Elle observa la courbe de son propre poignet et se surprit à chercher une marque, un stigmate de possession qu'elle aurait porté comme un trophée secret. Rien n'était visible.

Elle déglutit. La fraîcheur artificielle de la climatisation ne parvenait pas à dissiper la moiteur nichée entre ses omoplates. Chaque respiration devenait un effort de

mémoire. Elle revoyait la cambrure souveraine de Claire, cet éclat d'ivoire dans son sourire. Éléonore ferma les yeux. L'obscurité se peupla de velours noir et de pas feutrés.

— Elle est fascinante, murmura Julien.

Sa voix vibra d'une nuance de désir qu'il ne cherchait plus à cacher. Éléonore tourna lentement la tête vers lui. Ses yeux, dilatés, cherchaient dans les traits de son mari un écho de la cruauté de Claire. Elle voyait la tension de sa mâchoire. Elle comprit alors son rôle : Julien était le réceptacle de sa propre dévotion. Elle posa sa main sur celle de son mari. Elle ne l'écarta pas. Elle en guida la pression, forçant les doigts à s'enfoncer dans la chair tendre de sa cuisse.

— Elle sature tout, Julien, répondit-elle. Tu ne le sens pas ?

Elle approcha son poignet de son visage. Une ivresse froide. L'odeur capiteuse se mêlait à sa propre excitation. Elle revit le moment où Claire l'avait acculée dans le vestibule, l'obligeant à lever les yeux, à offrir sa gorge comme on offre un sacrifice. Un frisson parcourut son échine. Julien resserra sa poigne. Son pouce écrasa le bas de sa hanche. La douleur fut un catalyseur.

Il inclina le torse vers elle. Son souffle mourut contre son cou. L'odeur de son mari — tabac froid et cologne boisée — heurta violemment les effluves qui imprégnaient encore ses pores. Cette collision sensorielle lui donna une nausée exquise. Julien, interprétant son silence comme une invitation, glissa sa main plus haut. Le nylon de son bas crépita sous ses doigts.

— Tu es ailleurs, souffla-t-il contre son oreille.

Éléonore crispa les doigts sur l'accoudoir. Julien touchait juste, mais il ignorait qu'il ne manipulait qu'un écho. Elle imaginait cette autorité translucide qui n'avait pas

besoin de presser pour soumettre. Sa respiration devint un labeur, un sifflement haché.

— Elle me regarde comme si j'étais transparente, articula-t-elle. Et quand elle s'en va... je le deviens vraiment.

Les ongles de Julien marquèrent de légers croissants de lune dans sa peau. Une ancre nécessaire pour ne pas dériver. Il explorait la texture de la dentelle avec une ferveur aveugle, cherchant à conquérir un territoire qu'il croyait sien. Éléonore sentit le froid de l'air lécher ses jambes alors que sa robe remontait. Elle était une statue de sel. Julien s'acharnait, expert et avide, cherchant une réaction, un signe de vie. Il ignorait que sous cette surface d'épouse, elle n'était plus qu'un temple dédié à une autre.

Le pouce de son mari trouva enfin le point de rupture. Il entama une pression circulaire, lente, méthodique. Éléonore laissa échapper un soupir de reddition. À chaque passage, elle imaginait que c'était la main de Claire qui dictait le geste. La cambrure de ses reins devint un arc de tension pure. Elle était le champ de bataille d'une guerre silencieuse.

Une lumière rouge, celle d'un feu de signalisation, envahit soudain la voiture. Le visage de Julien lui apparut étranger, durci par la concentration. Il était le médiateur, l'instrument de cette communion profane. Éléonore ferma les yeux. Dans l'obscurité, elle ne voyait que la silhouette de la prédatrice, immobile, l'observant avec une curiosité glaciale.

La berline s'immobilisa dans l'allée gravillonnée. Le moteur s'éteignit. Le silence qui suivit fut une chape de plomb. Julien retira sa main. Il laissa sur la peau d'Éléonore une traînée de chaleur résiduelle qui brûlait plus fort que le contact lui-même. Elle resta immobile. Elle sentait la moiteur de son désir se refroidir contre la soie.

Julien ne disait rien. Ses doigts serraient encore le volant. Il finit par se tourner vers

elle, le regard chargé d'une promesse qu'elle n'avait plus la force de discuter. Lorsqu'elle ouvrit la portière, l'air de la nuit s'engouffra dans l'habitacle. Une violence purificatrice. Mais rien ne dissipait le sillage qui l'habitait.

Elle posa le pied au sol. Une pesanteur l'envahit. Chaque pas vers la maison lui rappelait sa défaite. Julien la rejoignit et posa sa main dans le creux de son dos. Une autorité de façade. Elle monta l'escalier, le froissement de sa robe sonnait comme un murmure de soumission. Sur le palier, elle se retourna. Ses lèvres étaient entrouvertes. La proie était consommée, digérée par une absence plus présente que la chair. Claire n'avait pas seulement pris son plaisir : elle avait emporté sa volonté, ne laissant derrière elle qu'un parfum de fleurs mortes.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Venin de la Soie"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)